

ABATTOIR 9/11

REVISITÉ

Samedi 8 septembre 2007, 17h25
Police Plaza, New York City

Quand on est officier de police au nypd, les horaires de travail sont très élastiques. Depuis mon affectation au Special Investigations Department, un an plus tôt, je n'avais plus d'heures de nuit, comme quand j'étais officier en district, mais certaines enquêtes m'obligeaient à bosser les week-ends. C'était le cas sur le dossier que j'avais en cours, une affaire de blanchiment d'argent. Nous avions pu obtenir des infos capitales d'un suspect et il nous avait fallu convaincre un juge de nous délivrer un mandat pour une perquisition. Avec ma coéquipière, Winnie Highbeary, nous avions pu décrocher notre sésame pour effectuer notre descente de police le matin même. Et, l'après-midi, nous avons mené l'opération, et saisi de nombreux éléments de preuves, en plus d'arrêter plusieurs suspects :

« ...\$150 000 en liquide, ils vont avoir du mal à justifier ça ! En plus, avec les trois types recherchés par le FBI qu'on a ramassés en prime, on va bien s'amuser... Winnie, ils ont dit quelque chose, à Federal Plaza, au sujet de ces types ?

— De pas trop les abîmer, ils avaient pas mal de choses à leur demander, et ils ne voulaient pas les relâcher dans la nature...

— Notre réputation nous a précédées Winnie ! Que les fédéraux ne s'inquiètent pas, on ne va pas faire le boulot à leur place... Pour changer, j'aimerais bien que quelqu'un d'autre que moi décroche le titre de Miss Conduct¹ cette année. J'y ai eu droit en 2005 pour la perquisition sans mandat assortie de voies de fait...

¹ Jeu de mot avec l'expression "Police Misconduct", qui désigne les bavures policières.

— Vingt ans au jus toutes les deux, et j'ai l'honneur de bosser avec le flic aux 100 bavures, la légende vivante du NYPD dans cette catégorie. On a quand même de la chance de ne pas avoir été virées.

— Que veux-tu, on est des bonnes, toi et moi, et le NYPD a besoin de gens compétents... En plus, on a de bons avocats...

— Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner Associates. Ils nous ont bien tirées de la merde ceux-là... Au fait, t'es invitée à la cérémonie des Bad Cops Awards samedi prochain. T'as jamais eu le prix, mais tu pourrais avoir la surprise...

— Pour cette histoire d'abus sexuel sous la menace d'une arme sur une suspecte qui date du début des années 1990 ? Vont vraiment chercher loin pour leurs prix. J'étais nominée dans la catégorie "usage disproportionné de la force" la même année que les types qui ont descendu un type sans armes en lui tirant dessus 43 fois de suite²... Je l'ai raté de peu et je ne pense pas avoir des chances de concourir à nouveau. C'est toujours dans le tuyaux notre promotion au grade de capitaine pour dans cinq ans maxi ?

— Ça suit son cours à ce qu'il paraît... Pour le prix, viens donc à la cérémonie, il y aura une surprise pour toi...

— Je n'y manquerai pas... Bon, on a bouclé la paperasse, j'y vais. J'ai de la route à faire.

— Tu pars en week-end ?

— Pas vraiment. Ayleen, ma partenaire au karaté, a réservé un bungalow dans un camping du nord du New Jersey, dans un petit bled en plein milieu des bois. Elle a fait la location avec son associée, Linda, et elle nous a proposé de passer pour dîner samedi soir, Jacob et les enfants. J'ai dit oui, Jacob était partant...

— C'est le compagnon de Linda qui fait la cuisine, non ? Tu vas encore te régaler, je le sens !

— Ayleen ne m'a pas dit ce qu'il y avait de prévu, paraît que c'est une surprise... En tout cas, je peux te dire que le docteur Peyreblanque réussit très bien le colcannon ! »

J'ai appelé Jacob depuis le bureau, il m'a confirmé qu'il prenait la route avec mes beau-fils. J'avais deux petites heures de route à faire depuis Manhattan avant d'être arrivée et la circulation était, comme d'habitude, dense en cette fin d'après-midi de samedi. Je n'ai pas eu de mal à attraper le Georges Washington Bridge puis je suis sortie de l'agglomération de New York City. Une fois au nord de Teterboro, c'est plus calme et on est dans les bois. C'était pour moi une soirée tranquille de week-end qui commençait...

...Mais c'était sans compter sur un léger problème, disons, spatio-temporel... Sans comprendre ce qui m'arrivait, je me suis retrouvée sous une espèce de dôme transparent, sur ce qui était une sorte de lune tournant autour d'une planète ressemblant à Saturne, les anneaux en moins. Comme il était évident que j'avais fait bien plus que de rater la sortie de l'Interstate 287, j'ai tout de suite demandé à parler à un responsable de ce machin :

« Oh, il y a quelqu'un ?... Vous pressez pas pour répondre, j'ai tout mon temps... Au moins, j'ai de quoi m'asseoir en attendant... »

Il y avait un canapé en cuir en plein milieu du dôme, le genre confortable dont je rêvais pour mon salon à la place du vieux machin que Jacob avait récupéré lors de son divorce. Je m'y suis installée dedans et j'ai commencé à détailler le paysage quand j'ai senti quelque chose me renifler. Je me suis retournée et je me suis retrouvée nez à nez avec une bestiole invraisemblable, un machin

² *Fait authentique. La victime était un réfugié haïtien qui n'avait pas entendu les sommations de la police, qui a quasiment tiré à vue.*

quadrupède recouvert d'une épaisse fourrure brun clair, avec un corps sphérique de deux pieds de diamètre, une tête, elle aussi sphérique, d'un pied de diamètre, un nez sphérique noir de huit pouces de diamètre, des sortes de lamelles d'un pied de long, dressées au-dessus de la tête, et pliées à angle droit sur leur dernier tiers en guise d'oreilles, et une boule de poils noire de la taille du nez en guise de queue :

« Grunt !

— Salut toi, t'es coincé ici, comme moi ?

— *Il est végétivore et de bonne compagnie, vous n'avez rien à craindre de lui...*

— C'est vous qui avez fait ce merdier ? Vous pouvez me dire à quoi ça correspond ?

— *Cela va de soi... Nous sommes les Xvirdalans, un peuple d'une autre planète de votre galaxie. Comme notre aspect n'est pas... disons, vraiment présentable, nous vous parlons par haut-parleur. Vous êtes sur une des lunes d'une des planètes de notre système solaire, Totlovafna. Vous êtes ici... comment dire... En dehors de votre continuum spatio-temporel, tout comme l'animal qui vous accompagne, et qui est originaire d'une autre planète de la galaxie.*

— Si je suis en retard au bureau lundi, je vais avoir du mal à convaincre mes supérieurs que j'avais une bonne raison de ne pas être à l'heure en leur racontant ça !

— *Ne vous en faites pas, nous allons vous restaurer dans votre continuum spatio-temporel exactement au moment où vous en avez été soustraite. Nos ingénieurs sont en train de mettre au point un nouveau système de propulsion hyperluminique et nous avons quelques ratés. Le temps que nous réglions les problèmes de traîne quadridimensionnelle qui pénalise ce système, nous allons vous héberger sous ce dôme...*

— Merci de votre attention... Bon, c'est pas pour dire, mais ça manque de distractions ici...

— *Notre intendance va régler ce problème... Désolé pour le site plutôt dépouillé, mais des impératifs techniques nous ont limités à cet endroit... Nous allons vous faire parvenir de quoi patienter sous peu.*

— Faut pas vous en faire, c'est plutôt sympa cette vue sur cette grosse planète. De toutes façons, vous n'arriverez jamais à faire plus moche que Pittsburgh...

— Grunt !

— Ouais, viens te faire tripoter, toi... Au moins, je suis en compagnie d'une bestiole sympa, ça pourrait être pire... »

C'était sans compter sur le fait que, quand on fait des nœuds à la quatrième dimension, il y a des trucs bizarres qui se produisent...

Samedi 24 avril 1971
Église Notre-Dame de la Pitié Aléatoire,
51ème rue ouest, Manhattan, New York City

J'aurais préféré ne pas revivre ce moment de ma vie, mais les aléas des dérèglements spatio-temporels ne permettent pas de choisir le moment où on atterrit... J'avais six ans quand mon père est mort, victime d'un règlement de comptes entre caïds de la mafia irlandaise du West Side. Je me suis retrouvée à son enterrement, en compagnie de ma mère, enceinte, et de ma sœur cadette Caitlin. Le père O'Durly présidait la cérémonie. C'était l'occasion de dire un dernier adieu à mon père, que je n'avais que très peu connu, maman et lui n'étant pas mariés. En fait, il était mariée à une autre, qui était venue à la cérémonie avec mes deux demi-frères, que je voyais pour la première fois. C'est parfois un peu compliqué, les familles irlandaises...

« Nous sommes ici réunis en ce jour pour porter en terre notre frère, James Everett Milligan, en compagnie de son épouse, Veronica, de des fils Ronald et Patrick, et de... hem... son amie la plus chère, Marion O'Leary, et de ses filles Piper et Caitlin... James n'a pas eu une vie des plus vertueuses, les agents du FBI ici présents sont là pour en témoigner sous serment, mais il a toujours su veiller au bien-être de son épouse et... hem... d'autres personnes, ainsi que de ses enfants, même hors mariage... C'est à la suite d'un tragique incident de nature, disons, professionnelle que Dieu a rappelé à lui notre frère James, à qui nous donnons un dernier adieu en ce jour... »

Mon père est enterré dans le petit cimetière de l'église Notre-Dame de la Pitié Aléatoire, comme d'autres caïds du milieu irlandais de l'époque... À la sortie de la cérémonie, alors que maman voulait faire profil bas, elle est tombée nez à nez avec l'épouse de feu mon père, qui ne l'appréciait guère :

« Je me doutais bien que vous auriez l'audace de venir à l'enterrement de mon mari ! Ce n'est pas parce que vous vous êtes faites engrosser à trois reprises par Jim que vous avez un quelconque droit à honorer sa mémoire !

— S'il vous plaît Veronica, ne faites pas de scandale devant les enfants, les miens comme les vôtres, c'est un lieu sacré, ici... Et puis, ce n'est pas de ma faute si vous n'êtes pas une affaire au lit, je le tiens de source sûre !

— Sans Jim, vous seriez restée la petite voleuse à la tire du métro que vous étiez, Marion ! Je ne veux rien avoir à faire avec les histoires de gang de feu mon époux, je vous les laisse ! J'ai un commerce sur la 40ème ouest, ça me suffit... Venez les enfants, nous n'avons plus rien à faire ici ! »

Veronica Samwell Milligan nous a quittés, tirant ainsi un trait sur sa vie avec son époux... Maman nous a ensuite conduites dans un coin discret du cimetière où elle nous a expliqué ce qui allait se passer :

« Piper, Caitlin, des vilains messieurs ont tué votre papa, et maman va les punir et reprendre les affaires de papa. Ça ne sera pas facile, mais on y arrivera... »

— Marion, on peut vous parler ?

— Craig, Wilson, je ne pense pas que ce soit le moment, surtout devant les petites... C'est pour les types qui ont fait ça ? »

Craig Donovan et Wilson Mac Evans, les hommes de main de feu mon père, allaient désormais passer au service de ma mère. Maman avait la ferme intention de devenir le nouveau caïd de la mafia irlandaise du West Side, et elle ne comptait pas lésiner sur les moyens :

« Jim me tenait au courant de ses affaires, je sais à quoi m'en tenir. Messieurs, je vous laisse régler le problème avec les types qui ont fait ça. Vous avez carte blanche, prenez votre temps pour faire les choses bien... Arrangez-vous pour que ça fasse mal, et que ça dure longtemps !

— Pas de problème Marion... conclut Wilson. Ils vont vite comprendre que le clan Milligan est de retour aux commandes dans le West Side ! »

Après avoir réglé ce problème de succession, maman nous a payé une glace, ma sœur et moi. Les choses reprenaient leur cours, avec un nouveau capitaine aux commandes du navire : ma maman...

...Les xvirdalans avaient rajouté un frigo à leur dôme, et ça commençait à prendre forme. Je suis allée voir ce qu'il y avait à l'intérieur, et j'ai été ravie de voir que l'engin avait été rempli à ras bord de pintes de Guiness. La bestiole qui était avec moi aussi :

« Gruuuuuunt !

— Heu... T'es sûr que c'est bon pour toi ? L'alcool, c'est pas vraiment recommandé pour les animaux...

— *Vous pouvez lui en ouvrir une canette, ça fait partie de sa biologie. Dans leur milieu, ils préparent une boisson avec des sortes de courges qu'ils font fermenter, et les adultes entretiennent ainsi leur flore intestinale...*

— Merci pour la leçon de biologie façon *Star Trek*... Allez, en voilà une pour toi, elle est bien glacée, comme je l'aime, je sais pas toi...

— Grrrrrrrrrunt...

— Je suis bien contente que ça te plaise. Si en plus, ça fait partie de ta biologie... Dites, je vais quand même pas repasser comme ça tous les moments les plus lamentables de ma vie ? Yen a pour 42 années de merdes dans le même genre, si on pouvait en couper quelques-unes...

— *Selon nos ingénieurs, il semblerait que ces retours en arrière soient induits par certains facteurs émotionnels qui vous sont propres. Pour le moment, ils sont un peu perdus dans la structure des interactions entre votre cerveau et la traîne quadridimensionnelle...*

— Super ! Je vais revivre la plus grosse connerie que j'ai faite de toute ma vie... Mon mariage avec un avocat d'affaires à la sortie de l'école de police. En plus, le buffet était dégueulasse et il pleuvait !

— *Je ne peux rien vous assurer sur la cohérence de la chronologie, mais attendez-vous à de nombreux sauts du même genre...*

— Chouette, et dire que j'adore les surprises... À la tienne mon grand !

— Grunt ! »

Au moins, j'avais quelqu'un de sympa avec qui trinquer, entre deux voyages. Même s'il s'agissait d'une bestiole extraterrestre bizarre...

**Dimanche 28 juillet 1974,
Chez Marion O'Leary,
49ème rue ouest, Manhattan, New York City**

C'était l'été où Nixon avait démissionné. Ma mère avait brillamment repris les affaires illégales de mon père, trafic de drogue, jeux clandestins et prostitution, et les relations entre elle et le reste de sa famille devenaient plutôt délicates. Je n'ai pas connu mes grands-parents maternels, qui sont morts dans un accident de train quand ma mère avait huit ans. Maman a une sœur aînée qui a eu, par son mariage avec un employé de la mairie de New York, de meilleures conditions de vie et deux fils, mes cousins Corey et Stephen.

Malgré le parcours un peu chaotique de sa sœur cadette, ma tante Grace nous adorait, mes sœurs et moi. Elle aidait ma mère, qui avait en plus ma sœur Cassandra sur les bras. Née trois mois après la mort tragique de mon père, Cassandra venait de fêter son troisième anniversaire. Ce jour-là, ma tante devait nous amener en excursion, et maman préparait tout. On venait de sonner à la porte :

« Piper, tu peux aller ouvrir, s'il te plaît ?... C'est sûrement ta tante, je suis occupée avec Cassie, je ne peux pas la recevoir...

— Tout de suite maman... »

Au lieu de ma tante, c'était un monsieur à l'air sévère qui avait sonné. J'étais assez surprise, Maman ne recevant jamais à la maison pour affaire, elle préférait faire ça dans le bar qui lui servait de couverture légale :

« Bonjour Monsieur, vous venez voir maman ?

— Oui ma petite, j'ai quelque chose à voir avec ta mère...

— Maman, il y a quelqu'un pour toi !

— J'arrive !... Bonjour Monsieur, à qui ai-je l'honneur ?

— Anthony Hershey Senior, Internal Revenue Service, c'est pour un contrôle...

— Entrez donc... Vous travaillez même le dimanche ?

— Une compensation pour un congé que j'ai pris pour convenance personnelle. Je viens juste pour un contrôle préliminaire, si nous pouvions être tranquille...

— J'attends la visite de ma sœur, elle va amener les petites en excursion... Piper, tu peux aller jouer avec tes sœurs dans votre chambre, le temps que je finisse avec Monsieur. Si ta tante Grace arrive, tu lui ouvres la porte...

— Oui maman... »

Ma mère est allée voir avec le monsieur de l'IRS, le service auquel on déclare ses revenus avant de payer des impôts. Peu de temps après, ma tante a frappé à la porte. Elle n'était pas étonnée de voir que maman avait un contrôle :

« Maman est dans le salon, avec un monsieur de l'Internal Revenue Service... C'est quoi ce truc ?

— De gros ennuis pour ta maman en perspective...

— ...pour ce qui est de mon service, je ne constate pas d'anomalies a priori, miss O'Leary. Pour une mère célibataire avec trois enfants, vous n'avez pas de train de vie qui justifierait une enquête approfondie... Je repasserai pour la comptabilité de votre débit de boissons la semaine prochaine, préparez vos livres de comptes...

— Vous savez monsieur Hershey, il ne faut pas croire la réputation que l'on m'a faite. Je ne suis qu'une honnête commerçante qui fait bien son métier, rien de plus...

— Je ne suis pas censé avoir à tenir compte des procédures ouvertes par d'autres agences pour établir s'il y a fraude ou pas en ce qui vous concerne. Pour le moment, je n'ai rien vu de tel. Madame, vous êtes de la famille, je suppose ?

— Grace O'Leary Finnegan, la sœur de Marion... Je ne fais que passer, je viens pour des affaires d'ordre privé...

— J'ai fini avec votre sœur, je vous laisse... Bonne journée mesdames, et au plaisir de vous revoir... »

La visite de l'agent de l'IRS avait engendré pas mal de craintes chez ma tante. Elle a eu une conversation en privé avec ma mère, conversation suffisamment animée pour que nous puissions en percevoir le détail depuis notre chambre, mes sœurs et moi :

« ...Marion, je te signale qu'ils ont eu Al Capone comme ça ! Ce n'est plus la peine de te voiler la face, tôt ou tard, les fédéraux vont t'avoir ! Je ne sais pas jusqu'à quel point tu as repris les affaires de Jim Milligan, mais ça va mal finir ! On ne fait pas des paris clandestins quand on a trois gamins à charge, merde !

— Répète-le un peu plus fort, ils n'ont pas bien entendu dans le New Jersey... Je sais que ce n'est pas le même genre de vie que la tienne, mais je ne pouvais pas me contenter d'une paye minable de vendeuse dans un grand magasin alors que je pouvais avoir plus ! Et puis, tiens ta langue, les micros sont à la mode en ce moment, même le Président s'y met ! D'un autre côté, tu as bien épousé Perry en catastrophe pour qu'il ne parte pas au Vietnam, chacun son truc...

— D'abord l'IRS, ensuite les services sociaux, et le FBI pour finir ! Tu sais très bien qu'ils veulent te coincer et qu'ils y arriveront ! Décroche avant qu'il ne soit trop tard, pense à tes filles !

— Mais j'y pense aux petites ! Ce n'est pas avec un boulot minable que je pourrais leur payer des études. Encore cinq à dix ans dans ce métier, je passe la main et je place tout ce que j'ai pour payer l'université aux enfants. Sans avoir fait d'études, tu crois que je pouvais m'en sortir comment ? En continuant à piquer des portefeuilles dans le métro ?

— Piper, pourquoi est-ce que tante Grace et maman se fâchent ?... me demanda Cassandra, ma plus jeune sœur.

— Elles sont pas d'accord entre elles, c'est des histoires de grandes personnes, on comprendra quand on sera grandes... »

Ce jour-là, tante Grace nous a amenées passer la journée à Prospect Park à Brooklyn, un parc situé pas loin de chez elle. Au passage, nous avons fait une halte au tout nouveau World Trade Center, qui venait tout juste d'être inauguré, au printemps de cette année. Je l'ai appris plus tard : ma mère et sa sœur avaient une histoire particulière avec ce quartier. Avant la construction des Twins, c'était un quartier populaire de New York City. À leur sortie de l'orphelinat, ma mère et ma tante ont aménagé dans un meublé du coin et commencé à travailler, et à piquer dans le métro en plus pour maman. Leur propriétaire était du genre gros dégueulasse, il leur a proposé plusieurs fois de payer le loyer en nature.

Ma tante et ma mère ont refusé, et il a augmenté les prix. Jusqu'à ce jour de 1966 où la mairie de New York l'a exproprié pour construire le World Trade Center. Il a été indemnisé sur la valeur

réelle de ses biens, c'est à dire pas grand-chose... Après avoir saigné les maigres finances des immigrants porto-ricains et des cols bleus qui avaient besoin de lui pour se loger, ce propriétaire rapace a fait faillite et il est devenu clodo. Faut croire qu'il y a une justice quelque part... Quand je suis passée au pied des Twins avec ma tante et mes sœurs, j'ai été impressionnée par les immeubles : de gigantesques tours métalliques comme on n'en voit que dans des films de science-fiction :

« Tante Grace, est-ce qu'on peut monter dessus, comme l'Empire State Building ? Ça doit être joli la vue de là-haut ?

— Pas encore, mais il ont prévu un belvédère sur une des tours. Dès qu'il est ouvert, je vous y amène toutes les trois, promis ! »

Tante Grace a dû attendre deux ans pour tenir sa promesse. Et cela valait la peine d'attendre : c'était une magnifique journée d'été et on a eu droit à une vue sur tout Manhattan. Et, après, au feu d'artifice des célébrations du bicentenaire, depuis Battery Park...

Apparemment, il n'y avait pas que moi qui était capable de faire des nœuds à la quatrième dimension... Alors que j'allais me resservir une bière au frigo, je suis tombé sur un second animal en forme de boule à quatre pattes, tout noir cette fois-ci. Il s'est mis à gronder alors que je faisais le chemin du retour entre le frigo et le canapé, où le premier animal était tranquillement installé :

« Hé bien qu'est-ce qui te prend ?... T'es pas content ? »

Pour toute réponse, l'animal m'a aboyé dessus. Les Xvirdalans m'ont expliqué la situation, encore une histoire de famille :

« *Le second animal est la compagne du premier et, comme vous êtes une femelle de votre espèce, il semblerait qu'elle fasse preuve de jalousie à votre égard...*

— La bonne blague ! Elle croit que je vais lui piquer son mec ?

— *Elle le pense, mais vous pouvez lui expliquer qu'elle se trompe*

— On va essayer autour d'une bière, vieille méthode irlandaise... Salut ma grande, dis-donc, je voulais te dire que

La bestiole m'a fait face, dans une posture menaçante, et elle a émis deux nuages de gaz de couleur rouge par son arrière-train. Les Xvirdalans m'ont alors expliqué ce point de détail :

« C'est un gaz d'autodéfense, incapacitant et hallucinogène... Ne vous en faites pas, elle vous fait une parade d'intimidation, elle n'attaquera pas.

— Je préfère me mettre un peu au large, on ne sait jamais... Hem... qu'est-ce que je pourrais trouver... Ah bien sûr !... Tu sais, j'ai un homme, moi aussi, un mâle de mon espèce comme ils disent les touliers de ce bocal... Je ne vais pas te piquer le tien. C'est juste un copain, tu vois.

les tanniers

— Grunt...
— T'es pas convaincue, t'as raison, je peux très bien te baratiner... Attends, j'ai sa photo dans mon portefeuille... Services internes, convocation disciplinaire... Services internes, convocation disciplinaire... Services internes, la même chose que précédemment... Encore les services internes... Ah ! La voilà... tu vois, je suis à droite, et mon homme est à gauche.

Grunt?

— Grunt !
— Ben oui, c'est moi. Tu me reconnais ?

— Ben ou
Gruut!

— Bon ben voilà... J'amène trois bières et on se fait une soirée entre amis sur le canapé, ça te va ?

— Grrrrrrrrrruuunt...

— Ben voilà quand on s'explique... »

Pas très commode la dame boule de fourrure à pattes, mais quand on sait s'y prendre, elle est du genre sympa. Finalement, on s'est installés tous les trois sur le canapé, heureusement que j'ai deux mains pour ne pas faire de jaloux dans le grattage derrière les oreilles...

**Vendredi 26 février 1993,
Commissariat du 1er district
Manhattan, New York City**

Quand j'étais simple officier du NYPD, j'ai eu de sérieux ennuis avec ma hiérarchie. Ma coéquipière, l'officier Winona Highbeary, me soutenait dans ces moments difficiles. Ce jour-là, nous en avions fait une vraiment grosse, Winnie et moi, et nous étions passées de peu de la révocation pure et simple, sans parler des poursuites pénales. Par chance, il y avait eu quelques interprétations de procédure en notre faveur... Alors que nous venions de terminer notre service, notre patron, le capitaine Cowlson, nous a convoquées dans son bureau. Nous avions senti passer le vent du boulet et nous n'étions pas totalement blanchies. À cause de l'incident, et pour des raisons politiques autant que disciplinaires, notre patron était tenu de nous sanctionner :

« Alors, officiers O'Leary et Highbeary, votre victime a retiré sa plainte en échange d'une immunité pour son ivresse sur la voie publique accompagnée de tapage nocturne, outrage à agent et résistance à l'arrestation... C'est remonté jusqu'au bureau de Dinkins et je peux vous dire que le maire n'est pas content, autant du scandale que de sa conclusion... »

— Hem... risqua Winnie. On a quand même évité le pire, non ? Pas de poursuite, pas de scandale... Le Département s'en sort indemne... »

— Ouais, vu comme ça... pesta le capitaine. Vous en êtes à 34 incidents disciplinaires en six ans de service, et votre réputation de flics violents n'est plus à faire dans tout le NYPD... Là, vous avez vraiment mis la dose, point de vue bavure. Cette fois-ci, vous écopez de quinze jours de mise à pied sans solde toutes les deux, sous le motif de mauvais comportement en service. C'est la meilleure solution pour tout le monde, surtout face à une victime qui prétend que vous avez sexuellement abusée d'elle ! J'espère pour vous qu'un taré quelconque mettra le feu à l'Empire State Building pour que les médias oublient un peu votre histoire... Entrez ! »

Le lieutenant Efront, un des gradés de notre unité, est venu en urgence pour voir le capitaine. Il y avait visiblement quelque chose qui n'allait pas :

« Capitaine ! On a une explosion au World Trade Center, dans les sous-sols ! On ne sait pas si c'est un accident ou un attentat ! Tous les effectifs disponibles doivent partir sur place pour sécuriser le périmètre et assister les pompiers ! »

— La police de la Port Authority s'occupe de l'évacuation ?

— Affirmatif, ils sont déjà au boulot !

— Vous deux, vous êtes encore en uniforme et en service, filez sur place, c'est un ordre ! »

Il n'a pas fallu nous le dire deux fois. Nous nous sommes retrouvées sur Vesey Street pour bloquer la rue et ne laisser passer que les ambulances et les camions de pompiers. Il y avait une épaisse fumée qui montait du sous-sol et qui se diffusait dans tout l'immeuble. De l'extérieur, aucun détail n'était visible. Après avoir pris un appel du central, j'ai dit à Winnie :

« D'après toi, ça a pété où ?

— Au sous-sol... Je ne vois pas un seul carreau de cassé, c'est sûrement une explosion de gaz, ou quelque chose... »

— 155 charlie et delta, vous me recevez ?

— Affirmatif, ici 155 charlie, Vesey Street est bouclée, on fait sortir les véhicules garés le long du trottoir... répondis-je à la radio. On en a déjà sorti la moitié, dois-je appeler la fourrière pour les autres ?

— *Négatif 155 charlie. S'il y a des propriétaires qui veulent récupérer leur véhicule, vous les faites évacuer par West Street, Church est bouclée et réservée aux ambulances. Une unité de secours des pompiers va arriver et se positionner sur Vesey pour accéder au sous-sol, évaluer les dégâts et éteindre les incendies s'il y a lieu...*

— Compris central, on prépare le terrain, de 155 charlie, terminé ! Winnie, si tu vois les pompiers, t'essaye de leur tirer les vers du nez. Quand quelque chose pète, ils sont les premiers au courant...

— Tu vas pouvoir leur demander, les voilà ! »

En provenance de West Street, une unité de sapeur-pompiers est arrivée. Nous les avons dirigés vers la barrière qui barrait l'entrée de Vesey Street. Nous avons fait le point avec leur officier :

« Officiers O'Leary et Highbeary, 1er district, dis-je. On vous a bouclé Vesey Street, mais il reste des voitures...

— On fera avec... Lieutenant Stuart Bailey, compagnie Ladder 38, on va entrer dans les parkings pour arriver au lieu de l'explosion.

— Vous savez quelle en est l'origine ?

— Camionnette piégée d'après le central. Essayez de nous avoir une ambulance ou deux, il se peut qu'on retire des blessés des sous-sol...

— J'appelle le central... Winnie, c'est un attentat...

— Ben merde alors... »

Le soir, après avoir assuré un double service, nous avons appris la nouvelle aux infos. Deux jours plus tard, nous avons été affectés sur la scène de crime pour porter assistance aux unités CSI qui examinaient le terrain. Dans le sous-sol où avait été garée la camionnette piégée, un énorme cratère trouait les dalles du parking sur plusieurs niveaux. Un agent spécial du FBI, en charge du dossier, nous a dirigées vers la scène de crime :

« Officiers O'Leary et Highbeary, 1er district... On vient donner un coup de main...

— Agent spécial Lorbeer, FBI... Vous ne serez pas de trop pour ramasser les morceaux. C'est un gars de chez vous qui s'occupe de la partie scientifique... Monsieur Birnbaum, les renforts que vous avez demandés viennent d'arriver !

— Merci miss Lorbeer, on va pouvoir s'y mettre... Bonjour mesdames, Jacob Birnbaum, chef de laboratoire CSU.... Vous êtes du 1er district, celui qui m'a proposé du personnel en renfort...

— Oui, je suis l'agent O'Leary, ma coéquipière, l'agent Highbeary... Je suis une catastrophe en math et comme Winnie séchait les cours de physique au lycée, je pense qu'on ne sera utiles que comme petites mains pour vous aider dans votre boulot...

— On ne sera pas de trop et, pour les petites mains, mon doctorat de physique de Yale ne me dispense pas de me salir... Je vais faire simple, pour les non-spécialistes, reprenez-moi si vous ne comprenez pas ce que je dis... D'après mes premières analyses, la camionnette piégée contenait un peu moins de 700 kg d'un explosif artisanal à base de nitrate et de fuel, environ 1 500 livres pour vous donner un ordre de grandeur plus commun... J'ai fait une analyse des suies recouvrant les murs pour avoir la composition et je peux vous dire que les types qui ont fait ça sont de gros incompétents...

— Ah bon ? m'étonnai-je. Pourtant, elle a pété, leur bombe.

— Pour le détonateur, ils ont su trouver ce qu'il fallait, ses morceaux sont dans mon labo en cours de reconstruction, on aura l'origine de l'engin dans deux ou trois jours. Je pense qu'ils ont mal calculé la puissance de leur charge. En augmentant la dose, ils pouvaient facilement détruire les immeubles. Mais, pour ça, j'attends d'avoir un rapport complet sur l'explosion afin de le transmettre à un ingénieur en génie civil qui me chiffrera tout ça... J'en reviens à notre travail : vous allez devoir repérer et entourer d'un cercle de craie tous les débris projetés par l'explosion que vous trouverez, quel que soit leur taille. Mes assistants passeront derrière vous pour les prendre en photo, repérer leur position et les emmener pour analyse. La scène de crime s'étend sur plusieurs niveaux, je vous ai affecté un secteur. On devrait avoir fini ce soir... »

Nous avons passé huit heures à tracer des cercles de craie autour d'éclats de béton, de bouts de ferraille et d'autres débris du même genre. Comme il restait un coin que nous n'avions pas vu à la fin de la journée, Jacob Birnbaum a proposé qu'on le laisse pour le lendemain s'il n'avait pas de volontaires pour boucler le travail. Winnie est rentré et j'ai poursuivi le travail avec Jacob et un de ses assistants, mon époux était en déplacement ce soir-là. Cela nous a pris deux petites heures, mais Jacob avait enfin fini son relevé de terrain. Son assistant est reparti juste après et Jacob m'a proposé de me ramener chez moi :

« Je rentre chez moi, à Newark, je peux vous déposer à votre commissariat au passage. Je sais où est votre unité... »

— Merci bien, ça m'évitera de faire la route à pied... Vous êtes chef de labo à la Crime Scene Unit avec un diplôme de Yale ?

— Eh oui, depuis deux ans... Les anciens de ma promo me disent que je pourrais me faire plus dans le privé mais je m'en fiche. J'ai une profonde passion pour tout ce qui est police scientifique. Certes, pour les horaires, c'est la même chose que vous. Avec mon épouse qui attend mon premier enfant, ce n'est pas toujours facile. Elle est responsable logistique pour une chaîne de supermarchés, un travail avec des horaires de bureau, et ça coince parfois pour les congés... »

— Moi, mon époux est avocat d'affaires. Souvent en déplacement, comme ce soir. Vu que les programmes sont nuls à la télé, et que j'ai besoin d'heures sup pour changer de voiture, je suis restée... »

— Merci pour le coup de main, je vous arrondis les heures sup à la demi-heure supérieure, j'ai horreur de pinailler à cinq minutes près, comme certains de mes collègues... »

— C'est quand même un sacré boulot ce que vous faites... »

— Oui, mais on a quelques facilités. On a depuis peu des programmes informatiques qui nous calculent la puissance d'une explosion et son point d'origine. Avant, fallait tout faire à la main, avec des calculatrices et du papier millimétré... »

Jacob m'a déposée au commissariat ce soir-là. Je l'ai trouvé très sympathique et j'ai regretté ce soir-là qu'il soit mariée à une autre... Mais ce n'était pas la dernière fois que nous allions nous croiser dans le cadre du travail... »

NDLR : Les données concernant l'attentat du 26 février 1993 contre le World Trade Center sont authentiques.

Les xvirdalans avaient installé un téléviseur dans notre dôme pendant mon “excursion” dans mon passé. Les bestioles s’étaient installées sur le canapé pour voir le programme. Comme choix de truc à regarder, il y avait mieux : un reportage de Wolf News sur l’attentat contre le World Trade Center du 26 février 1993...

« *...déplore six morts suite à l’explosion d’une camionnette piégée louée à une société dont le nom ne nous a pas été communiqué. Selon le dernier communiqué du FBI, le suspect arrêté alors qu’il venait récupérer la caution du véhicule qui, soi-disant, lui avait été volé, serait le membre d’un groupe de fondamentalistes musulmans qui auraient fomenté l’attentat contre le World Trade Center... Enfin, une bonne nouvelle : les bureaux de ce magnifique ensemble d’immeubles New-Yorkais vont rouvrir la semaine prochaine, c’est formidable ! En direct de New York City, Nathan Berringsford pour Wolf News...*

— Ryder Trucks, la société dont le nom n’est pas cité...

— Grunt ?

— Eh oui, le premier gros contrat publicitaire de Wolf News.... Pour ne pas perdre les \$ 25 millions de la campagne publicitaire de ce loueur, Wolf News, alors à ses tout débuts, a passé à l’as quelques infos. Je le tiens de Sarah Jane Berringsford, l’associée de ma partenaire de karaté, sœur du patron de la chaîne et, malheureusement pour elle, du crétin que l’on a vu à l’antenne... Dites les aliens, vous n’avez pas pu capter une chaîne d’informations continues un peu moins moisie que Wolf News ?

— *Nous avons fait le choix dans notre banque d’images en fonction de la proximité géographique d’avec le lieu où vous avez été déphasée, nous pouvons faire des recherches pour vous proposer d’autres archives, mais nous ne pouvons pas vous garantir la qualité...*

— Hem... Réflexion faite, gardez-moi celle-là, je connais personnellement la famille de son patron... Ça me fait toujours marrer de le voir, lui et son débile de frère, vu ce que leur sœur me dit d’eux en privé... Bon, les bestioles, c’est pas tout, mais ça serait bien si on avait quelque chose à manger...

— Grunt ? »

Le mâle du couple de boules de poils à gros nez m’a apporté un plat avec des gaufres. J’en ai pris une pendant qu’il a servi sa compagne. Par hasard, j’ai demandé aux Xvirdalans s’ils n’avaient pas un programme plus distractif :

« Sans vouloir vous commander, vous n’auriez pas un bon film sous le coude ? J’aimerais bien revoir *La mort aux trousse*s d’Hitchcock, ou un bon Kubrick genre *Barry Lyndon* ou *Shining* si vous avez... »

— *Nous avons Barry Lyndon, c’est un de mes préférés. C’est notre responsable des affaires exoculturelles qui me l’a recommandé comme étant un exemple très soigné de la culture cinématographique de votre planète...*

— Vous lui direz de ma part qu’il a bon goût... J’espère que les bestioles vont aimer...

— Grrruuuunnnnt.... »

Le couple de boules de poils à gros nez s’est pelotonné contre moi pendant que les Xvirdalans nous diffusaient *Barry Lyndon*... Mais c’était sans compter sur mes “excursions” spatio-temporelles, fichue traîne quadridimensionnelle !

Mecredi 22 juin 1977, Chez Marion O'Leary Manhattan, New York City

Maman avait eu une semaine chargée avec ses partenaires en affaires, et elle comptait bien passer le week-end au calme avec sa petite famille. Elle nous avait promis deux semaines de vacances en famille sur Long Island, et elle avait déjà loué une villa pour toute la famille. C'était la fin de l'année scolaire et, ce matin-là, je devais partir à l'école avec mes sœurs. Depuis deux ans, nous avions une nouvelle petite sœur, Gillian, née d'une liaison d'un soir que maman avait eue avec un de ses partenaires en affaires. Maman s'occupait d'elle en attendant qu'elle puisse la mettre à l'école maternelle, en alternance avec les épouses de certains de ses complices, qu'elle employait comme baby sitter.

Les affaires de la pègre irlandaise du West Side commençaient à péricliter, entre la fin de la guerre du Vietnam et de l'approvisionnement facile en héroïne qu'elle avait permis, la concurrence des nouveaux gangsters du Bronx, le redémarrage de la mafia italo-américaine et la récession sur le marché du jeu clandestin. Avec la crise économique, les parieurs gardaient leur argent pour des achats de première nécessité.

Sans parler du fait que la génération des habitués des paris clandestins des années 1950 et 1960 disparaissait petit à petit. Et tout cela, c'était sans compter sur les coups de boutoirs du FBI. De plus en plus, les parrains irlandais du West Side qui n'avaient pas plié boutique pour une raison ou une autre se tournaient vers le trafic d'armes au profit de l'Irish Republican Army, ethnicité et facilité du marché US obligent. Maman avait résisté au mouvement, grâce à une alliance stratégique avec un gros bonnet de la pègre du Bronx, mais les affaires n'allait pas fort. Finalement, ce matin-là, elle allait sauver la mise d'une façon "inattendue"...

« Piper, j'ai du travail ce soir, tu iras chercher Caitlin et Cassie à la sortie de l'école à ma place. Je prends Gillian avec moi, je viendrais vous chercher chez ta tante Grace... »

— Oui maman... J'ai fait les sandwiches pour midi, t'as toujours ça de moins à t'occuper... »

— Merci ma chérie, ça m'avance... Va ouvrir, je suis occupée avec le petit-déjeuner de Gillian... »

Généralement, c'était un des complices de ma mère qui venait la voir qui sonnait tôt le matin. Ce n'était pas le cas ce jour-là : deux types patibulaires, que je ne connaissais pas, voulaient voir maman. Dès que j'ai ouvert la porte, ils m'ont collé sous le nez des cartes professionnelles avec trois lettres écrites en gros dessus : F, B et I. Je me doutais bien pourquoi ils venaient :

« Maman, c'est pour toi... »

...Je n'avais pas raté le film avec mon excursion temporelle, ces histoires de traîne quadridimensionnelle avaient ça de bien qu'elles vous permettaient de reprendre là où vous en étiez précédemment. J'ai fait la remarque aux Xvirdalans au sujet de l'arrestation de ma mère, qui a eu lieu deux semaines après mon douzième anniversaire :

« Hem... Je sais très bien qu'on peut pas choisir les périodes qu'on visite, mais est-ce qu'on ne pourrait pas éviter tout ce qui a eu lieu avant 1980, en ce qui me concerne. C'est pas que je déteste le président Carter mais, pour ce qui est de... AïE !

— Grrrrrrrrrrmmmpf ! »

J'ai eu la surprise de voir le modèle miniature du mâle des bestioles bizarres me mordre l'ourlet de mon pantalon... Visiblement, c'était le gamin du couple de bestioles, du genre un peu turbulent :

« *Ne vous en faites pas, il n'est pas méchant. Il est du genre joueur et il aime bien les nouvelles têtes...* »

— Vous faites bien de me le préciser car il m'a mordue au mollet... Allez, viens voir tes parents...

— Grunt !

— Dites, vous deux, il est mignon votre petit... Si ce n'est pas indiscret, vous en avez beaucoup comme ça ?

— Snif, snif, snif... Grunt ! »

Le même genre, en version noire la taille en dessous, me reniflait les chaussures. A priori, la famille était au complet :

« Ça alors, la petite sœur !... Allez ma grande, viens aussi sur mes genoux, il y a de la place pour deux...

— Grunt... Niak !

— KAIIIIII !

— Non mais ça va pas toi de mordre la queue de ta sœur ? Il y a la place pour deux, serrez-vous un peu... J'ai trois sœurs et heureusement qu'on ne se chamaillait pas comme ça quand on était gamines. Sinon, ça aurait vite tourné au match de catch !

— Grrrruuunt ?

— Eh oui madame, famille nombreuse les O'Leary, et mère célibataire par dessus le marché... Allez ma petite, mets-toi du côté de ton papa... Et toi, t'arrêtes de mordre tout le monde sinon ta maman te rappellera à l'ordre !... Ah, mais quelle famille ! »

Sur l'écran, les premières images de *Barry Lyndon*, de Kubrick, étaient diffusées par les Xvirdalans. J'adore ce film, c'est l'un de mes préférés avec Autant en emporte le vent. Tout ce qui est grande fresque historique, c'est mon truc. Du moment que ce n'est pas mon histoire qu'on revisite...

Lundi 10 septembre 2001, Commissariat du 1er district, Manhattan, New York City

C'était la fin de la journée et nous avions pas mal bossé, Winnie et moi. Nous étions sur une affaire d'escroquerie à l'assurance, en plus d'un crime crapuleux, et nous avions beaucoup de boulot pour faire avancer ces deux dossiers en parallèle. Le juge avait été un peu lent pour nous délivrer un mandat pour obtenir un listing de mouvements financiers. La société Tellerman Securities avait la trace de tous ces mouvements de fonds et son directeur ne faisait pas d'histoire pour nous communiquer une copie du listing informatique les concernant. Je l'ai eu au téléphone ce soir-là, et j'ai pris rendez-vous avec lui pour le lendemain :

« Je suis contente pour vous que le juge se soit enfin décidé pour votre mandat, notre avocat nous a dit que nous pourrions vous remettre tout ça sans le moindre problème. Passez-donc avant l'ouverture des bureaux, entre huit heures et demie et neuf heures, nous vous remettrons ça en bonne et due forme... »

— Merci beaucoup monsieur Froste, vous nous facilitez la tâche... Vous êtes au 102e étage de la tour nord du World Trade Center, c'est bien ça ?

— Nous avons loué tout l'étage, et la vue est magnifique... Je peux compter sur vous pour demain matin ?

— Sans problème. Par contre, je ne peux pas vous garantir l'heure exacte de mon arrivée. Je viens du New Jersey et, avec le trafic, je ne peux vous garantir d'être là à un quart d'heure près...

— Ce ne sera pas un problème, nous n'avons pas beaucoup de travail en ce moment, surtout tôt le matin... En tout cas, merci de nous avoir appelées avant votre venue, ça nous évitera des problèmes légaux, aussi bien vous que nous... »

— Tout à fait, et je vous remercie de votre coopération... À demain monsieur Froste, et bonne soirée

— À vous aussi lieutenant O'Leary... »

Winnie est entrée dans mon bureau à ce moment-là, accompagnée de Jacob Birnbaum. C'était lui qui traitait de la partie police scientifique de notre dossier de meurtre, et ses analyses de laboratoire nous avaient pas mal fait avancer :

« Bonsoir Piper, excuse-moi de passer te voir à la fin de ton service, j'ai eu un peu de mal avec les analyses de ton dossier, le mort par balles dans la chambre d'hôtel. »

— Merci de te démener pour nous Jacob... Ça donne quoi ?

— Les analyses balistiques sont formelles : les trois coups de feu mortels ont été tirés de l'intérieur de la chambre. Et l'assassin s'est enfui par la fenêtre, en passant sur l'échelle de secours incendie. Un peu acrobatique, mais tout à fait faisable à mon avis. On retourne sur le scène de crime demain pour valider cette hypothèse...

— T'as fait un bon boulot Jacob... Winnie, je vais juste lire en vitesse le rapport de la CSU, tu peux rentrer, je ferme la boutique...

— D'accord Pip, je ne m'attarde pas, ma famille m'attend. On se revoit demain à l'ouverture, le type de l'IRS doit passer nous voir pour l'escroquerie à l'assurance, t'oublies pas !

— Oui, mais je ne vais pas rester longtemps, je suis attendue au World Trade Center... Bonne soirée Winnie, et à demain !

— À demain Pip ! »

Ma collègue avait la chance d'avoir une famille intéressante qui justifiait qu'elle rentre chez elle le soir sans tarder, ce qui n'était pas mon cas... J'avais quelque chose à voir en privé avec Jacob, et c'était de cet ordre-là :

« Je n'ai pas pu avoir maître Messerschmidt au téléphone, elle est toute la semaine avec la New Jersey Air National Guard. Elle m'avait dit la semaine dernière que mon dossier pour le divorce, c'était pas évident mais possible. Et toi ?

— Je n'ai pas encore vu mon avocat, mais ça ne sera pas facile. Mon épouse est habile pour utiliser les lois à son avantage. Le mieux, ça serait de la prendre en faute.

— Dans toutes les âneries new-age qu'elle fréquente, il doit bien y avoir un beau mec qui lui a tapé dans l'œil...

— Si c'est le cas, elle le cache bien... Tu me diras, mon ex m'a bien caché qu'elle était lesbienne avant de me quitter pour se mettre en couple avec ma sœur. Enfin, ce n'est pas pareil... Tu vas au World Trade Center demain pour le boulot d'après ce que j'ai compris.

— J'ai un rendez-vous tôt le matin pour un dossier d'escroquerie à l'assurance. Un élément de preuve à recueillir sous mandat dans un cabinet de placements financiers de la tour nord.

— Moi, c'est un fournisseur de matériel de laboratoire que je dois voir demain matin à neuf heures : Sterling International, 87e étage de la tour sud. Ils répondent à un appel d'offre de la CSU pour le renouvellement des chromatographes des labos...

— Je te bats de quinze étages, mon assureur est au 102e... On pourra prendre un café à dix heures dans la galerie marchande du World Trade Center, sauf si ton épouse va à la boutique bio...

— Pas de problème pour demain, elle m'a dit qu'elle était prise toute la journée par son atelier de feng-shui multivectoriel... On sera tranquilles, tous les deux.

— Mon époux m'a dit qu'il bossait à la maison sur un dossier, même topo de ce côté-là. Et puis, nous sommes collègues de travail, c'est normal qu'on se fréquente pendant le boulot...

— Je ne sais pas pour toi dans ton district mais au CSU, ça jase pas mal sur la nature exacte de notre relation.

— J'y ai droit aussi, laisse parler... Tant que ça n'est colporté que par les commères habituelles, inutile d'en rajouter en faisant des démentis sans y être conviés. Et puis, quand on aura divorcé, toi et moi, ça mettra les pendules à l'heure...

— Je dois te quitter Pip, mes fils m'attendent à la maison. Ils ont pas mal de devoirs en ce moment, et j'ai promis de leur donner un coup de main... C'est en sciences, le domaine où mon épouse n'y connaît strictement rien, c'est elle qui le dit...

— Vu le nombres d'âneries auxquelles elle croit, ça n'a rien d'étonnant... Bon, je rentre dans mon New Jersey, bonne soirée Jacob, et mes amitiés à tes fils !

— Merci Pip, et bon retour à Newark ! »

Comme tous les soirs, je suis rentrée à la maison. Avant de prendre le Holland Tunnel, j'ai jeté un coup d'œil sur les Twins, qui brillaient dans le ciel clair de cette fin d'après-midi de septembre. Un spectacle familier qui allait bientôt disparaître du paysage new-yorkais...

...Les petits du couple de bestioles se tenaient tranquille sur mes genoux. Comme il restait des gaufres, je leur en ai partagée une à leur intention. J'étais assez surprise de voir que ces

animaux mangeaient ce genre de douceurs. Les parents se sont resservis et la femelle m'a proposé une bière de plus, qu'elle était allée chercher au frigo :

« Grunt ?

— Merci, c'est pas de refus... Là, je viens de passer à moins de dix ans dans le passé... Hem, messieurs les Xvirdalans, vous avez une explication sur ce phénomène ?

— Selon nos neurorelativistes, il semblerait que vos sauts dans le passé soient liés à la profondeur de la marque émotionnelle de certains de vos souvenirs dans le passé. Le mécanisme n'est pas bien clair pour le moment, c'est lié à la traîne quadridimensionnelle que nos ingénieurs en propulsion spatiale sont en train de stabiliser...

— Sans vouloir jouer les rabat-joie, vous en avez pour longtemps pour la ramasser, votre traîne quadridimensionnelle ? C'est pas que je sois pressée, que la vue de votre planète soit moche ou que la compagnie de la petite famille me soit désagréable, c'est juste pour savoir si je dois prévoir de rester longtemps, simple question pratique...

— Nos ingénieurs ont prévu que la situation serait rétablie dans 24 de vos heures au plus. C'est une histoire de calcul de fréquences gravitationnelles, il y a de nombreuses variantes à intégrer...

— Bon, si ce n'est qu'une histoire de calcul, vous devez avoir ce qu'il faut comme ordinateurs pour y arriver, je vous laisse faire... Et puis, 24 heures, ça m'évitera de voir en détail trop de moments lamentables de mon existence. Ça a l'air de se calmer, les... »

Moi et ma grande gueule... C'était reparti pour un tour...

Mercredi 7 novembre 1990, Quelque part dans Greenwich Village, Manhattan, New York City

L'une des premières affaires importantes à laquelle j'ai participé, c'était l'arrestation des assassins d'un rabbin extrémiste sioniste, Meir Kahane, assassiné deux jours plus tôt. J'avais trois ans de police et huit incidents de procédure à mon actif, et je formais une très bonne équipe avec Winnie Highbeary, ma copine de classe à l'académie de police. Le FBI était sur le coup et les fédéraux avaient repéré la planque des assassins. Discrètement, les fédéraux, l'Emergency Special Unit du NYPD et des renforts du 1er district avaient encerclé le quartier. Avec Winnie, je surveillais la porte arrière du bâtiment, et je devais entrer avec elle pour barrer la route à tout suspect qui tenterait de s'envier.

Nous étions en patrouille à pied, notre boulot habituel, et nous devions attendre le signal du FBI pour entrer dans le bâtiment. C'était bientôt l'heure et nous attendions, passant près de l'entrée sans attirer l'attention, pendant que nos collègues de l'ESU étaient planqués de l'autre côté de la rue. Nous repassions discrètement pour la troisième fois devant la porte quand le FBI s'est décidé à donner l'assaut :

« Winnie, si les types qui sont dans cet immeuble surveillent la rue, ils ont eu le temps de voir deux flics en uniforme passer devant leur arrière-boutique. Faudrait que les feds se décient... »

— Ils ont largement eu le temps de noter notre numéro de plaque à mon avis... Pip, si rien ne se passe, c'est qu'ils ne doivent pas surveiller cette rue... »

— *Crrrsh... Freddie one à tout le monde : GO ! GO ! GO !*

— C'est à nous Winnie ! David 28 et 29, on y va !

— *Compris David 28, Elmer Charlie vous couvre !* »

Ce que j'aime le plus dans ce métier : défoncer une porte d'un seul coup de pied pour entrer dans un immeuble en criant « police, rendez-vous ! »... Ce que j'aime le moins dans ce métier : me retrouver nez à nez avec un excité armé d'une Kalashnikov qui nous tire dessus sans sommations :

« WINNIE ! À COUVERT ! »

Le type en question était habillé comme un moyen-oriental et il avait eu pour mission de couvrir la sortie de ses complices par l'escalier de service. Dès qu'il nous a vues, deux flics en uniforme l'arme à la main, il a tiré à vue. Par chance, nous n'avons rien eu, Winnie et moi, et le type a été barré au deuxième étage par les fédéraux :

« Pip, ça va ?

— J'ai rien, c'est bon... David 28, un suspect armé d'un fusil d'assaut a tenté de forcer le passage. Il est remonté par l'escalier donnant sur l'arrière du bâtiment. Est-ce que quelqu'un l'a ?

— *Ici Freddie 4, il bloque un couloir au troisième étage avec un de ses complices. On les a coincés...*

— *Ici Elmer Charlie, on a un des deux types qui nous tire dessus depuis une fenêtre du troisième étage... Il y a une échelle de pompiers sur le côté du bâtiment, ils vont sûrement tenter de s'enfuir par-là...*

— De David 28, est-ce qu'il y a quelqu'un qui bloque cette sortie ?

— *De Freddie one, négatif David 28...*

— Winnie, on va prendre à revers les types du troisième... De David 28 à tous : on va les attaquer à revers, David 29 et moi... Occupez-les, on fonce ! »

Le type du troisième était trop occupé à canarder nos collègues de l'ESU, en embuscade sur le trottoir d'en face, pour voir que nous allions le prendre à revers par l'escalier de secours incendie situé à sa droite. Nous avons monté l'échelle quatre à quatre et nous nous sommes retrouvés au troisième, dans la ligne de tir des fédéraux, qui s'occupaient du second tireur à la Kalashnikov :

« Va falloir faire vite Winnie, t'as quoi comme munitions ?

— Trois coups, et toi ?

— Quatre... Je préviens les feds... Ici David 28, pour Freddie 4, on est derrière le tireur du couloir, au troisième. À notre signal, cessez le feu, on va l'avoir à revers.

— *C'est gonflé David 28, j'attends votre signal...*

— Winnie, c'est bon ?

— OK pour moi...

— De David 28 pour Freddie 4 : GO ! GO ! GO ! »

En cinq secondes, les fédéraux devaient cesser de tirer, nous devions entrer l'arme à la main en cassant la fenêtre, Winnie et moi, et neutraliser le type. Il n'a pas eu le temps de réagir quand on a crié « Police ! » et, avant qu'il ait eu le temps de nous mettre en joue, nous l'avons abattu, en épuisant nos munitions. Fait important, le pistolet automatique 9 millimètres n'a été l'arme de dotation standard du NYPD qu'à partir de la seconde moitié des années 1990.

Après avoir descendu le type, il ne nous restait plus de munitions, les six coups de nos .38 avaient été consommés, et il nous restait un type qui tirait à la Kalashnikov par la fenêtre à neutraliser. La porte de la pièce par laquelle il tirait était ouverte et, assourdi par les tirs de son arme, il ne nous avait pas entendu descendre son copain. En une fraction de seconde, nous avions décidé quoi faire, Winnie et moi, alors que les deux agents fédéraux de Freddie 4 venaient en couverture :

« Winnie, je prends la jambe droite, et toi la gauche. À mon signal...

— Compris...

— GO ! GO ! GO ! »

Pour une neutralisation efficace et rapide, ce fut du bon travail : nous avons attrapé le suspect chacune par une jambe et, avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait, il était passé par la fenêtre du troisième étage... Mission terminée pour nous, mais pas les conséquences de notre nouvel incident de procédure... Naturellement, nous avons été convoquées, le lendemain, par notre capitaine, bien évidemment pas très content de notre initiative. Malgré nos explications, notre officier supérieur n'était pas convaincu du bien fondé de notre manœuvre de ce jour-là :

« ...comme nous étions à court de munitions, l'agent Highbeary et moi, nous avons tenté de plaquer le suspect au sol et c'est là qu'il nous a échappé accidentellement...

— Vous l'avez bien plaqué au sol, mais trois étages plus bas... Par chance pour vous, il est en train d'être retapé par les équipes du centre médical Bellevue en attendant son procès... Mais en ce qui vous concerne, ça fait trois ans que vous m'emmerdez avec l'emploi intempestif de méthodes musclées de maintien de l'ordre. Là, vous êtes allées trop loin, et j'envoie votre dossier devant les affaires internes ! Vous êtes convoquées demain matin à dix heures pour vous expliquer, attendez-vous à des sanctions ! »

Ce jour-là, nous inaugurerions toutes les deux une première visite au service des affaires internes, tout en faisant la connaissance du sergent Michael Carraglia, un petit brun balafré avec des airs de tueur à gages de la mafia. Aussi froid qu'un matin d'hiver en Alaska, il n'a pas été convaincu

par notre version des faits, pas contredite par nos collègues du FBI qui n'avaient officiellement pas tout vu de la scène :

« ...Et, comme nous l'avons dit à notre capitaine, l'agent O'Leary et moi, c'est en tentant de le plaquer par terre pour le désarmer qu'il est passé par la fenêtre...

— Et, bien sûr, vous ne l'avez pas un peu aidé à faire son vol plané, non ?... J'ai l'habitude des explications foireuses pour des accidents qui n'en sont pas, et la votre fait partie des plus minables que j'ai entendues à ce jour. Comme l'opération a réussi et que votre tireur est encore vivant, vous n'aurez droit qu'à une semaine de mise à pied sans solde, avec un blâme de plus à votre dossier. Encore un et vous aurez atteint la dizaine chacune, toutes les deux... Vous pouvez disposer... »

Comme nous n'avions pas été encore mises à pied officiellement, nous étions encore au boulot pour un jour ou deux, le temps que la sanction des services internes tombe. Nous sommes retournées sur les lieux de l'assaut pour aider le FBI dans le relevé des indices. Nous avons retrouvé nos collègues du FBI, qui enquêtaient sur les lieux :

« Ça s'est passé comment avec les services internes ? Ils ne vous ont pas virées ?

— Non, et merci de nous avoir couvertes, Piper et moi... On n'a droit qu'à une semaine de mise à pied...

— C'est pour la forme, répondit le second agent. Tant mieux pour vous que ça en reste là, on a besoin de flics avec des tripes dans ce pays, et vous en avez les filles...

— Chuck, viens voir ! »

L'un des fédéraux avait trouvé, dans un tiroir, tout un ensemble de photos et de plans. Il nous a demandé un coup de main pour en faire la liste, et il y avait largement de quoi s'inquiéter, comme il nous l'a expliqué :

« Ces types sont des fanatiques islamistes, et ils ne se seraient visiblement pas contenté d'assassiner le rabbin Meir Kahane si on ne les avait pas arrêtés. D'accord, leur victime était un extrémiste sioniste de la pire espèce qui est bien allé chercher loin ce qui lui est arrivé, mais quand même... La gare de triage CSX de Newark-Elisabeth... Le Brooklyn bridge, avec des plans détaillés et des relevés de sa structure métallique... Et la cerise sur le gâteau ! »

L'agent du FBI nous a montré une série de photographies et de plans du World Trade Center. Pour tout commentaire, il a dit :

« C'est peut-être pas ce qui se fait de mieux comme architecture, mais de là à vouloir y poser une bombe...

— Entre les bureaux et la galerie marchande, ça fait une bonne cible, répondit le second agent fédéral. Tu rajoutes à ça l'hôtel Marriott et les locaux de nos collègues de l'ATF, et tu as une belle cible ! Ça m'étonne qu'il n'y ait pas encore eu un excité qui aie tenté de faire sauter tout ça, depuis le temps ! »

Malheureusement, ça n'allait pas tarder...

NDLR : les données concernant l'affaire Kahane présentes ici, en dehors du détail de la procédure et du rôle de mes personnages, sont authentiques.

...« Ballades dans la quatrième dimension... Heu... Pas vraiment, j'en reviens à l'instant, mon premier passage devant les services internes. Pas un bon souvenir non plus... »

Je ne sais pas pour vous mais moi, j'ai horreur d'être coupée en plein milieu d'une phrase. Que ce soit par un phénomène spatio-temporel ou un interlocuteur trop bavard. J'ai quand même un peu protesté pour la forme, je ne connais l'espace-temps que par ce que j'en ai vu dans *Star Wars* :

« Dites, vous ne pouvez vraiment pas m'empêcher de revenir dans le passé comme ça, sans prévenir ? En plus, c'est jamais les périodes les plus intéressantes de ma vie qui y passent !

— *Désolé, mais nous ne contrôlons rien de vos déplacements dans l'espace-temps. Tout au plus, nous pouvons en limiter le nombre, le réglage des fréquences gravitationnelles est assez délicat et il y a pas mal de variables à régler.*

— Je ne dis pas ça pour vous être désagréable, mais revivre certaines périodes de ma vie, c'est plutôt pénible. En plus, déjà que je ne supporte pas les coupures de pub à la télé, voir un film avec des coupures d'espace-temps, c'est assez pénible... Enfin, vous faites ce que vous pouvez, et vous ne m'avez pas renvoyée l'année de mes douze ans, quand ma tante... »

**Lundi 5 septembre 1977,
Devant le pensionnat Notre-Dame de l'Enfant Jésus,
District du Queens, New York City**

J'avais pas trop bien pris l'arrestation de ma mère, qui était tombée sous les inculpations de jeu clandestin, proxénétisme, trafic de drogue et racket en organisation criminelle. Ma tante avait poussé à la roue auprès des services sociaux pour nous récupérer, avec les pensions de l'État de New York et de la ville qui vont avec, et elle y avait réussi. J'avoue que je ne m'entendais plus vraiment avec ma tante, qui avait passé toute mon enfance à critiquer sa sœur cadette, tout en essayant de lui piquer ses enfants. Elle aurait même témoigné contre ma mère sous serment, mais je n'en ai pas la preuve.

La différence de style de vie entre ma mère et ma tante a été à l'origine de pas mal d'ennuis, surtout pour moi. Je répondais à ma tante, je contestais tout ce qu'elle faisait, surtout nous emmener à la messe le dimanche, chose que maman n'avait jamais fait. Bref, j'emmerdais le monde. Ma tante avait profité de la rentrée scolaire pour se débarrasser de moi en douceur en me collant dans une institution religieuse. Inutile de vous dire que ça ne m'enchantait pas vraiment, surtout que mes sœurs Caitlin et Cassandra n'y avaient pas droit :

« Tante Grace, est-ce que t'es vraiment obligée de me mettre en taule, comme maman ?

— Piper, tu es insolente et indisciplinée, tu as besoin d'une éducation renforcée sur ce plan-là. Le pensionnat jusqu'à ta majorité, c'est ce qu'il y a de mieux pour toi !... On y est... Bonjour, Grace O'Leary Finnegan, je vous amène ma nièce, Piper...

— Entrez donc madame, sœur Dominique va vous recevoir... »

Ladite sœur Dominique, une dame brune dans la quarantaine, a été ravie de me voir, et j'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas à sa façon de me regarder. Naturellement, ma tante ne s'est aperçue de rien :

« Ma nièce Piper a été mal éduquée par sa mère, qui est aujourd'hui en prison. Le procès va bientôt avoir lieu et on parle d'une peine de cinquante ans... Pour ne pas qu'elle finisse comme sa mère, j'ai décidé de confier Piper à votre établissement.

— Mais oui madame, vous avez bien fait... Elle a quel âge, votre nièce ? Elle me paraît bien développée...

— Douze ans depuis juin... Piper est insupportable, et il va falloir la discipliner : elle répond aux adultes, surtout pour contester l'ordre et la discipline, elle est capricieuse et insolente... Je pense que vous avez de quoi faire pour la remettre dans le droit chemin...

— Ne vous en faites pas madame Finnegan, nous allons bien nous occuper de votre nièce... C'est vrai qu'elle fait plus que son âge, elle est déjà une belle petite femme, avec tout ce qu'il faut, là où il faut et comme il faut... En plus, les petites rousses potelées, c'est mon genre de... hem, ce sont des élèves qui deviennent très charmantes quand on sait les prendre, vous pouvez nous faire confiance... »

...« M'a envoyée me faire sexuellement abuser par des bonnes sœurs pédophiles dans une institution religieuse... Hé ! Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'ai l'impression qu'à chaque fois que je me mets en tête un truc précis, paf !... Faut que j'y aille ! »

Par chance, je ne suis restée qu'un an dans cette institution religieuse, où j'ai passé plus de temps à tenter d'échapper aux abus sexuels des bonnes sœurs qui tenaient la boutique qu'à étudier... Les Xvirdalans étaient intéressés par ma remarque :

« *Vu ce que vous nous dites, il est évident qu'il il a un lien... Si vous voulez tenter l'expérience, essayez de penser à quelque chose d'important de votre passé, ça peut sans doute marcher...* »

— Bon, je vais essayer... Pour changer, je vais prendre quelque chose d'agréable, comme mon entrée à l'école de police, en 1987... J'ai rencontré ma copine Winnie quand nous avons dû partager ensemble la même chambre... Dire qu'on a rien à voir, Winnie et moi : elle est afro-américaine, fille d'un juge de la cour suprême de l'État de New York, je suis fille d'une marraine de la pègre irlandaise du West Side... Ben non, ça marche pas...

— *Il semblerait que ce ne soit pas aussi systématique... Essayez autre chose, on verra bien...*

— Mouais, pourquoi pas... J'ai aussi quand les services sociaux m'ont sorti de cette institution religieuse, nid de bonnes sœurs pédophiles... Mes sœurs Caitlin et Cassie m'avaient remplacée, point de vue insolence et indiscipline, ma tante ne nous supportait plus et, coup de grâce, elle a perdu son boulot de vendeuse au printemps 1978, le grand magasin qui l'employait a fait faillite. Plus les primes d'aide sociale de l'État et de la ville qui n'ont pas été réévaluées, dans un contexte où on se mangeait une inflation à deux chiffres tous les ans... Bref, elle nous a refilées aux services sociaux, qui nous ont trouvé une famille d'accueil vraiment bien, les O'Dwell... Mère flic au NYPD, père secouriste chez les pompiers, deux fils sympa, dont l'aîné m'a fait découvrir les Sex Pistols et les Clash. Trois ans de bonheur avant d'entrer à l'école de police... Ça marche pas non plus...

— GRUUUUUUUNNT ! »

Je n'avais pas remarqué qu'une botte de paille avait été introduite sous notre dôme. La famille de bestioles marrantes s'y est ruée dessus pour la dévorer. Apparemment, ils avaient un petit creux...

« Heu... Dites, ce n'est pas pour vous commander, mais j'aimerais bien avoir un repas, moi aussi... Je ne sais pas si vous pouvez me faire un Philadelphia sandwich avec deux bagels... »

— *Je ne vous promets rien, je vais demander à notre spécialiste d'exonutrition s'il a la recette sous le coude...*

— Vous seriez bien aimable, merci par avance... Regarnissez aussi le frigo pour les bestioles, parce que la paille, ça sèche... »

Mardi 11 septembre 2001, 6 h 35

Chez Piper O'Leary et Michael Grampton, Newark, New Jersey

Ce matin-là était comme tous les matins de fin d'été, ou presque : il faisait beau, j'avais du boulot et mon époux aussi. Mike avait du travail à faire à l'a maison, et j'avais un rendez-vous pour le boulot au World Trade Center. Comme certains jours, il comptait travailler à la maison, ce qu'il m'a expliqué devant le petit-déjeuner :

« J'ai un dossier compliqué d'acquisition d'une entreprise par une autre, je te passe les détails. Je suis là toute la journée...

— Je ne risque pas te déranger en plein travail, ne t'en fais pas... Avec le mien, je suis sur deux enquêtes en ce moment, et je ne risque pas quitter le boulot avant six heures du soir, si ce n'est plus ! J'ai rendez-vous ce matin à huit heures chez Tellerman Securities, World Trade Center 1, 102e étage, tu dois connaître...

— Non, pas un de mes clients... Tu fais des enquêtes financières, toi ?

— En liaison avec la Major Crime Unit, à Police Plaza. Le plaignant a son siège social dans le financial district, ça tombe sous ma juridiction. Et la Major Crime Unit est débordée, on leur donne un coup de main. Par contre, on risque de devoir passer le dossier aux fédéraux, on a des victimes un peu partout sur la côte est...

— Bon courage alors ! C'est toujours le genre de délits qui sont les plus difficiles à contrer...

— T'en sais quelque chose, avec les conseils fiscaux que tu donnes...

— Je ne fais pas dans l'évasion fiscale, mais dans les conseils pour des réductions d'impôts...

— Mouais, c'est un peu la même chose, sauf que ce que tu fais est légal... Je ne m'attarde pas, je suis attendue. À ce soir Mike ! »

Nous n'étions plus un couple que de façon formelle, car nous n'avions plus en commun que le domicile et le statut légal. Dire que je l'avais connu quand j'étais à l'école de police, aux cours de procédure pénale que nous avions en commun avec l'Université de New York... J'ai pris ma voiture pour aller au travail depuis le lotissement où nous habitions à Newark et je n'ai pas eu de mal à atteindre Manhattan, ce qui était un signe avant-coureur.

La bonne vieille plaisanterie des New-Yorkais prétend que l'on saura que la fin du monde est proche le jour où la circulation sera fluide dans le New Jersey... Arrivée au bureau, j'ai trouvé Winnie, qui était arrivée avant moi et traitait de notre dossier avec un visiteur. Je lui avais dit la veille que je ne pensais pas passer au boulot ce matin-là mais la circulation anormalement fluide dans le New Jersey et le Holland Tunnel avait facilité mon déplacement :

« Salut Piper ! Dis donc, tu as fait vite, ça roule bien ce matin...

— Va donc savoir quelle catastrophe on va se prendre sur la figure ! Je ne fais que passer, mon rendez-vous au World Trade Center n'est que dans une demi-heure...

— Avec le temps qu'il fait, j'irais bien me balader avec les enfants à Coney Island... Au fait, je te présente monsieur Anthony Hershey junior, de l'Internal Revenue Service, qui va nous aider sur ce dossier...

— J'ai demandé un mandat à un juge pour pouvoir vous communiquer les dossiers fiscaux de vos suspects. Mon supérieur hiérarchique m'a chargé du suivi de ce dossier...

— Merci de l'attention, ça nous permettra d'avancer bien plus vite car, pour le moment, nous n'avons pas beaucoup d'indices... Sans indiscretion, vous n'aviez pas de la famille qui travaille à l'IRS ?

— Mon père, Anthony Hershey senior. Je lui dois ma vocation, il a été un des fonctionnaires qui a contribué au démantèlement de la pègre irlandaise du West Side à la fin des années 1970... Lieutenant O'Leary, on vous a dit que vous étiez l'homonyme de la marraine de la pègre irlandaise de l'époque, miss Marion O'Leary ?

— Moui, je sais, je connais bien cette histoire... Winnie, je file au World Trade Center, je repasse entre onze heures et midi. Je te laisse présenter le dossier à monsieur Hershey, je pense que la somme de travail que nous avons accumulée là-dessus l'intéressera. En plus, un regard extérieur nous permettra de voir si nous avons laissé passer des choses...

— OK Pip, je me charge de tout ça... On pourra se voir aujourd'hui pour examiner le listing que tu vas nous rapporter ?

— Mettons une heure. On a aussi le rapport de Jacob pour notre meurtre, il va falloir y bosser dessus...

— Ce n'est qu'un rapport préliminaire, Jacob et son assistant doivent vérifier quelque chose sur la scène de crime pour valider leur hypothèse de travail.

— Ça ne nous empêche pas de voir de notre côté si nous avons quelque chose de pertinent... J'y vais, faut que je sois sur place avant neuf heures...

— OK, à tout à l'heure Pip !

— Bon boulot Winnie... et merci d'être venu, mister Hershey ! »

J'ai profité du beau temps de cette journée pour faire une partie du chemin à pied, depuis le commissariat. J'étais au boulot avec un déplacement sur le terrain, comme d'habitude...

...Le temps que ma petite ballade temporelle se termine, les Xvirdalans avaient réussi à me préparer un Philadelphia sandwich bacon et viande hachée, mon préféré. Les bestioles avaient réussi à dévorer la moitié de la botte de paille et le frigo avait été regarni de bières :

« Chapeau les gars ! Et avec des oignons frits, mon petit plus favori ! Faudrait que vous rachetiez une chaîne de fast-food, vous feriez des heureux parmi la clientèle et les actionnaires !

— Attendez de l'avoir goûté, nous l'avons reconstitué d'après une lecture télépathique de vous souvenirs. Les protéines animales sont de synthèse, nous nous sommes basés sur la biologie des animaux d'élevage habituellement utilisés pour ces plats...

— Faudrait vraiment que votre synthèse de protéine soit défaillante pour que ce soit pire que chez Mac Donald... Mmmmm ! Vous ne m'auriez pas dit que c'était une imitation, je ne m'en serais pas aperçue !... Dites, la salade, vous la faites pousser ?

— *Dans notre centre d'exoagriculture, ça vous intéresse ?*

— Oui, dans le sens où pour avoir de la laitue potable à New York, faut se lever de bonne heure ! J'ai une liste noire des salad bar de Manhattan qui sont spécialisés dans la laitue fripée, des adresses à fuir en courant !... J'ai pas mal de bons moments entre potes devant un Philly, et ça ne me déplairait pas de les revivre... »

Samedi 16 juillet 1994, Central Park, près de la Bethesda Fountain, Manhattan, New York City

Cette année-là, nous venions d'être nommées sergents, Piper et moi. Nous formions depuis peu notre équipe de terrain et, ce jour-là, nous avions été envoyées au 20e district, en renfort de celui de Central Park, pour faire la chasse aux clients de la prostitution. À cette époque, Rudolf Giuliani, nouveau maire de la ville après David Dinkins, faisait appliquer durement sa politique de tolérance zéro en matière de sécurité. C'est ainsi que, une belle nuit d'été, nous étions ainsi en mission en plein milieu de Central Park avec pour mission de coffrer des clients de prostituées.

Naturellement, nous avions la tenue de l'emploi, court avec pas mal de marchandise à l'air pour moi, cuir SM à peine plus long pour Winnie... Nous étions à Central Park du côté de la Bethesda Fountain, au bord de la transversale de la 72e rue, un endroit à l'époque réputé pour être l'un des lieux de prédilection des tapineuses. Naturellement, les vraies professionnelles avaient discrètement été remplacées par des officiers de police.

Comme sergents, nous étions, Winnie et moi, les plus gradées du dispositif ce soir-là. Suite à un interrogatoire un peu poussé, les services internes avaient accepté de passer l'éponge si nous nous portions volontaires pour cette mission délicate... Quatre voitures de police étaient planquées dans les bois, et nous étions reliées avec elles par radio.

Naturellement, les conversations étaient enregistrées. C'était une soirée calme et nous n'avions pas fait de touche pour cause de voiture de police mal camouflée. Notre équipe du 20e district, débutante et pas habituée aux planques dans Central Park, avait mis un peu de temps avant de bien planquer sa voiture... Résultat : les clients potentiels avaient fui en apercevant le véhicule à travers les bois. Il était près de une heure du matin et nous attendions de pouvoir faire une touche, Pip et moi :

« Quelle merde !... Avec ces deux abrutis qui ont mal planqué la voiture, on a déjà perdu six clients !... Déjà qu'avec mon mari, c'était pas évident pour que je bosse de nuit... »

— Plains toi Pip, tu n'as pas de mômes, comme moi !... Mon petit dernier ne fait ses nuits que depuis un mois, et je ne serais pas de nuit si je ne m'étais pas faite coincer à cause de cette histoire de rotation... 20 bravo à 20 echo, vous me recevez ?

— *Cinq sur cinq 20 bravo, toujours pas de client ?*

— Négatif... Heureusement qu'on fait ça en été, avec une tenue pareille, je te dis pas en hiver !

— Si je me ballade comme ça devant mon mari, je me fais violer en moins de dix secondes...

— Pas le mien, il trouve que ça fait vulgaire. Je lui ai montré ma tenue avant de venir bosser...

Pip, on en a un qui vient, la grosse Mercedes qui est passée il y a de cela une demi-heure... »

Les clients venaient en voiture et s'arrêtaient à notre hauteur. Nous les laissions nous demander les tarifs, et plus si possible, puis nous sortions nos badges pendant que deux voitures de police jusqu'alors camouflées barraient la route devant et derrière pour empêcher la fuite du suspect. Et ce n'était pas une précaution pour rien : la semaine précédente, un client avait tenté de forcer le passage. Il avait percuté la voiture de police qui lui barrait la route et blessé légèrement un policier. Notre client ce soir-là s'est arrêté à notre hauteur pour conclure le marché.

C'était un petit brun, la quarantaine, du genre très excité, qui ne tenait pas en place, et qui parlait un anglais impeccable avec un fort accent étranger. Le genre m'as-tu-vu avec un costard de marque, qui devait facilement coûter l'équivalent d'un mois de mon salaire, et une Rolex tape-à-l'œil au poignet, style mafiosi ou cheik saoudien. Avec un aplomb incontestable, il est tout de suite allé droit à l'essentiel :

« Bonsoir, je viens pour niquer. C'est combien ?

— \$100 chacune la passe normale... lui dis-je. Tu veux te faire laquelle de nous, beau brun ?

— J'hésitais un peu en vous voyant, mais maintenant, je suis bien chaud pour vous tringler toutes les deux en commençant par la rouquine rondelette. Vous avez quoi, comme spécialités ?... »

Là, je préfère éviter de détailler, il y en a pour une demi-heure de conversation. Sans parler du caractère franchement impubliable de certaines demandes... Bref, notre client potentiel était bien chaud et il ne regardait pas à la dépense. Le genre qui allait nous garantir un dossier facile à faire passer devant le juge, surtout en comparution immédiate :

« ...et je prends la totale, avec les menottes, le passage par tous les trous et la partie où vous vous tripotez entre vous, cool, calme, zen, tranquille, baise, partouze, sodomie... On est bien d'accord pour un prix de \$1 000 chacune, non ?

— Tout à fait, et on a même un petit extra pour toi, sans supplément... » concluai-je.

C'est à ce moment que nous sortons nos badges du NYPD, et que les voitures sortent de leur planque pour barrer toutes les issues. Je n'oublierai jamais la tête qu'il a fait en voyant nos badges, surtout quand je lui ai sorti l'avertissement Miranda :

« Mon petit vieux, tu es pris en flagrant délit de sollicitation de services sexuels sur la voie publique. Tu as le droit de garder le silence, tout ce que tu diras pourra être retenu contre toi. Tu as le droit d'appeler un avocat et on peut t'en désigner un si tu peux pas payer... Winnie, prépare les menottes et fais sortir monsieur de sa voiture, il aime ça... »

Quand il est sorti de sa voiture, nous avons pu constater que notre suspect avait commencé à se mettre en condition, si j'ose dire... Il avait déjà enlevé son pantalon et il n'a pu que remettre son caleçon sur lui pour ranger son matériel avant qu'on lui passe les menottes... Au poste, nous avons appris son identité, pendant qu'il téléphonait à son consulat pour tenter de faire étouffer l'affaire :

« Pip, pour la fiche, je vais te dicter... C'est bon ?

— Vas-y Winnie...

— Voilà... Ce monsieur a pour nom Sarkozy de Nagy-Bocsa, prénom Nicolas, profession juriste, nationalité française. Il serait même le maire d'une ville en France appelée Neuilly-sur-Seine, à ce qu'il a dit quand il a réclamé avec insistance de parler à Giuliani... Son nom prend un K, un Z et un Y à la fin. Pour le motif de l'inculpation, tu rajouteras "aggravée" après "sollicitation sur la voie publique de services à caractère sexuel"...

— On met pas exhibitionnisme à caractère sexuel ?

— Si, et aggravé pour la peine. On met aussi acte obscène sur la voie publique. Tu l'as vu s'astiquer pendant qu'on lui parlait ?

— Affirmatif... Il a donné une adresse de résidence aux USA ?

— Pas la peine, on a ça avec les fiches de l'INS... Tu appliques la procédure pour prévenir son épouse ? »

Outre le jugement en urgence avec la caution et l'amende, voire la prison directe en cas d'agression physique ou de port d'arme, la procédure prévoyait que l'on dise tout à l'épouse ou la compagne du prévenu en la convoquant au poste, s'il y en avait une. C'était le cas selon l'INS. Une madame Ciganer, prénom Cecilia, avait été enregistrée sur les fichiers des touristes à l'arrivée à Newark International, sur le même vol que monsieur Sarkozy, sur le siège à côté de lui. Et elle

partageait la même chambre d'hôtel. J'ai en tête l'image de ce type en caleçon, revenant, les menottes au poignets, de la séance de photos après avoir appelé son consulat. Je l'ai prévenu de ce qui l'attendait :

« Monsieur Sarkozy, la loi prévoit que nous prévenions votre compagne pour lui expliquer la nature du délit que vous venez de commettre, lui expliquai-je. Nous avons déjà prévenu madame Ciganer, qui occupe la même chambre que vous au Hilton...

— Attendez... Vous n'allez pas faire ça ?... C'est moi qui suis en taule, elle n'a rien à voir avec ça !

— C'est la loi monsieur. Règlement municipal de la ville de New York, je ne peux que l'appliquer.

— Non mais c'est pas possible ! Vous me voyez dire à ma future épouse que je me suis fait coincer par les flics en allant aux putes à Central Park à une heure du matin parce qu'elle avait la migraine et que je voulais tirer un coup, mais c'est quoi ce bordel ?

— Monsieur, je vous conseille de vous calmer sinon je rajoute injure publique à un officier de police dans l'exercice de ses fonctions à la liste des charges. Vous passerez devant le juge en comparution immédiate dans deux heures. Madame Cecilia Ciganer va arriver d'un instant à l'autre et ma collègue va lui faire la présentation des faits. Je vous conseille de prévoir votre défense et de quoi payer le montant de l'amende, l'avocat envoyé par votre consulat ne devrait pas tarder, prenez conseil auprès de lui...

— D'accord, cool, calme, zen, tranquille, lexomil, scène de ménage, bordel innommable... Est-ce que je pourrais parler à Cecilia avant de passer au tribunal ou bien c'est interdit ?

— Vous avez une confrontation obligatoire en salle d'interrogatoire... D'ailleurs, la voilà... C'est ici madame... »

Madame Cecilia Ciganer, future épouse Sarkozy, m'a tout de suite frappée dans le sens où elle était nettement plus grande que son époux. En guise de confrontation, elle a collé une baffe à son compagnon avant de quitter le commissariat de Central Park, visiblement outrée... J'ai appris par la suite que monsieur Sarkozy avait été condamné à \$50 000 d'amende par la cour, soit l'amende de \$10 000 multipliée par deux, et majorée à cause de son attitude et de son pantalon sur les chevilles au moment de l'arrestation. Quand je pense que maintenant, ce type est Président de la République en France... Winnie avait eu la bonne idée de nous commander de quoi nous restaurer avant de retourner au boulot. Elle m'avait trouvé un Philly pas trop immangeable, avec de la viande hachée mais pas de bacon :

« Tiens Pip, je t'ai trouvé de quoi dîner... C'est le grec en face, il est ouvert 24/7. Par contre, il avait pas de bacon...»

— Pas grave, c'est déjà bien que tu aie pu me trouver un philly, et correct en plus... Mmmmm ! Je retiens l'adresse, la prochaine fois qu'on ira bosser dans le secteur !

— T'es sympa, j'espère qu'on n'aura pas droit à une nouvelle séance de ballade à moitié à poil au milieu de la nuit, et devant des détraqués, en plus ! Dommage pour le coup d'œil, t'es pas mal en cuir façon dominatrice...

— T'as le physique qui va avec la tenue. J'arriverais jamais à remplir correctement un petit haut sexy comme le tien avec mes gros nichons !

— J'aurais aimé un peu plus ajusté parce qu'avec les miens, modèle réduit, ça flotte un peu !... Enfin, encore une semaine et on retourne au 1er district. Faut pas se plaindre, on est payée pour se balader dans cette tenue, et on n'a pas besoin de coucher avec les clients !

— Bonsoir, excusez-moi de vous déranger, laquelle de vous deux est madame Piper Grampton ? »

Un officier de police du 20e district est venu nous voir. Visiblement, ce n'était pas tout à fait dans le cadre du boulot :

« C'est moi. Piper O'Leary Grampton... Vous avez un appel du 1er pour moi ou ce sont les affaires internes qui viennent aux nouvelles ?

— Ni l'une, ni l'autre... Dans le cadre d'une procédure de flagrant délit, nous avons arrêté un dénommé Michael Grampton de Newark, New Jersey. Nous avons vérifié son identité et son statut marital avec les registres de mariage et nous avons trouvé votre identité en tant qu'épouse. Comme vous êtes sur place, ça va nous faciliter la confrontation. Il est en salle d'interrogatoire...

— Piper, il vaut mieux que tu me donne ton arme de service... »

Le lendemain, j'étais convoquée auprès des services internes... Le sergent Carraglia, qui connaissait bien mon dossier, avait apprécié que j'aie suivi le conseil de Winnie. Par contre, l'esclandre qui a suivi a fait l'objet d'un signalement pour manquement disciplinaire du fait que j'étais en service...

« ...Vous vous êtes jetée sur votre mari dès que vous l'avez vu et vous l'avez tabassé avec une chaise en le traitant de tous les noms... Il est à l'hôpital avec un traumatisme crânien en ce moment, ça aurait été pire si cinq officiers de police n'étaient pas intervenus pour vous séparer... L'œil au beurre noir, ça vient d'eux, je suppose ?

— Il y en a un qui m'a flanqué des coups de matraque soi-disant pour me calmer, un sexiste qui n'aime pas les irlandaises, sans doute...

— En tout cas, vous étiez en service et cela ne vous autorise pas à frapper un suspect, même s'il s'agit de votre mari.

— Je voudrais vous y voir ! Si votre épouse s'était fait arrêter par les flics parce qu'elle faisait le tapin, je ne pense pas que vous prendriez ça pour un incident mineur de votre vie de couple !

— Je comprends votre réaction mais vous auriez dû penser à vous faire accompagner de collègues pouvant vous contenir, compte tenu de votre caractère. Point positif, vous avez remis votre arme de service, un Smith et Wesson calibre .44, à votre coéquipière, avant d'aller voir votre époux... Ce dernier n'ayant pas porté plainte contre vous pour violences conjugales, on s'en tiendra à une semaine de mise à pied sans solde... »

C'était mon 48e incident de procédure. J'ai atteint la barre des 50 à la fin de l'année, en ne récoltant qu'un blâme et une semaine de mise à pied de plus...

...Mon philly n'avait pas eu le temps de refroidir avec cette petite visite sur le premier échelon avant le divorce dans ma vie de couple. La petite famille des quadrupèdes à fourrure sphériques se tapait toujours la botte de paille, et je suis allée chercher des bières au frigo :

« Dites, c'est quand même bien fait votre dôme... La vue, ça surprend au début mais on s'y fait... Sans indiscretion, vous faites comment pour regarnir le frigo, vous avez inventé la téléportation ?

— *C'est un peu quelque chose dans ce genre... Nous avons mis au point un système permettant le transport, à courte distance, de petits objets par repliement spatial dirigé...*

— Hem... Vous m'en direz autant... Mon avocate a un doctorat d'astrophysique, et un goût certain pour la science-fiction, je lui raconterai ça quand vous m'aurez ramenée à mon point de départ...

— *C'est en bonne voie, ne vous en faites pas... »*

Les bestioles avaient fini de dévorer la botte de paille. Elles sont revenues sur le canapé se blottir contre moi, les petits sur mes genoux et les parents de chaque côté. Les Xvirdalans avaient arrêté le film au moment du repas, nous n'avons rien raté...

Mardi 11 septembre 2001, 8 h 37
Hall d'entrée de la tour nord du World Trade Center,
Manhattan, New York City

J'avais rendez-vous avec les responsables de Tellerman Securities pour cette histoire de listing qui devait m'aider dans mon affaire d'escroquerie à l'assurance. Je ne m'étais pas pressée, l'opération ne devant pas prendre beaucoup de temps. Je me suis présentée à la réception à l'entrée de la tour, et le réceptionniste m'a tout de suite indiqué le bon chemin :

« Lieutenant Piper O'Leary, NYPD. J'ai rendez-vous chez Tellerman Securities, c'est au 102e étage...

— Prenez l'ascenseur express numéro 4, c'est par ici lieutenant...

— Merci... »

Pour aller au 102e étage depuis le hall d'entrée, il fallait prendre l'ascenseur express qui desservait les deux lobbies, puis changer au 78e étage pour l'ascenseur qui desservait les dix derniers étages de la tour, du 100 au 110e étage. Ce matin-là, j'ai pris cet ascenseur express habituel en compagnie de trois autres personnes. J'étais à l'intérieur quand le vol American Airlines 11 a percuté la tour. Soudainement, en pleine montée, l'ascenseur s'est arrêté brutalement, toutes lumières éteintes. La machinerie qui l'animait, située au-dessus de la zone d'impact, avait cessé de fonctionner, coupée du reste de l'immeuble par l'explosion de l'avion.

L'ascenseur a continué à monter sur sa lancée puis il s'est arrêté et à commencé à descendre avant d'être bloqué dans sa chute par les parachutes, dispositifs mécaniques qui bloquent un ascenseur quand les câbles le supportant sont coupés. Pas mal secoués par l'arrêt brutal de leur ascenseur, j'ai été jetée à terre avec les autres occupants de la cabine. Nous nous sommes relevés quand l'ascenseur a été arrêté par les parachutes. Seulement éclairés par les faibles veilleuses du système d'éclairage de secours sur batteries, nous avons commencé par tenter de comprendre ce qui nous arrivait :

« Est-ce que quelqu'un peut nous dire ce qui se passe ? demanda une jeune femme. Ça se passe toujours comme ça en cas de panne ?

— Normalement, nous aurions dû seulement nous arrêter, reprit un homme dans la cinquantaine. Là, on est montés avant de redescendre sur les parachutes. C'est pas normal...

— Le téléphone de secours ne marche pas ! fit remarquer une autre femme, dans la quarantaine. Là, c'est grave. Nous sommes coincés !... Vous ne sentez pas ?... Ça sent très fortement l'essence, ou quelque chose comme ça...

— Un incendie ! reprit l'homme. Je sens aussi la fumée ! Ça doit se produire au-dessus de nous, je ne vois pas de fumée monter par le plancher de la cabine... Faut sortir d'ici !

— Il y a une échelle pour accéder au toit de la cabine, reprit la femme dans la quarantaine. Je vais monter pour voir où on est... »

L'occupante de la cabine est montée sur le toit et elle a commencé à décrire ce qu'elle voyait dans la colonne de l'ascenseur. Ce n'était pas vraiment encourageant :

« Il y a de la fumée au-dessus de nous, la colonne en est complètement remplie, je ne vois plus rien... C'est de la fumée noire, très épaisse, il en descend vers nous... »

Un bruit d'explosion et un flash de lumière orange ont soudain secoué la cabine, pendant qu'une odeur de kérosène de plus en plus forte se répandait dans l'air. La femme qui était montée sur le toit de la cabine est vite redescendue :

« J'ai vu qu'on était au 54e étage, c'est écrit sur l'un des murs. Faut qu'on sorte de là en vitesse. Quelqu'un a une idée ?

— Moi !... » répondit l'homme.

Homme d'entretien employé par la Port Authority, il avait amené avec lui ses outils de travail : un seau et une raclette à vitres. Il a déboîté le manche de sa raclette et il a expliqué aux occupants de l'ascenseur ce qu'il comptait faire :

« Les murs des colonnes des ascenseurs ne sont pas très épais, c'est fait exprès pour plusieurs raisons. Entre autre permettre aux pompiers de les défoncer à la pioche pour dégager des gens coincés dans les ascenseurs. J'ai suivi une formation de sécurité incendie où on m'a expliqué ça. On va ouvrir un passage dans l'un des murs et nous sortirons par là. Avec notre raclette à vitre, ça devrait aller vite.

— Ça nous fait beaucoup de boulot ? demanda la jeune femme, visiblement anxieuse. On ne peut pas plutôt attendre les pompiers ?

— Faut essayer de s'en sortir le plus vite possible s'il y a un incendie au-dessus de nous... coupai-je. Un trou pour nous faire passer, ça prendra combien de temps à creuser, à vue de nez ?

— En se relayant, on a un trou de deux pieds de diamètre à faire dans du placoplâtre d'un pouce d'épaisseur (60 cm x 2,54 cm). En une demi-heure, c'est tout à fait jouable ! J'y vais, je vous appellerai quand j'aurai besoin que quelqu'un me relève... Ne traînons pas ! »

L'homme d'entretien est parti à l'attaque de la cloison en placoplâtre, et il avait raison sur la résistance de ces cloisons : la structure porteuse du cœur des Twins était sous forme de cage de poutrelles d'acier, les cloisons en placoplâtre ne servant que de murs de séparation pour les cages d'escalier, d'ascenseur, les colonnes sèches de l'électricité et de la climatisation, ainsi que les tuyauteries d'eau potable et usée. Pendant que l'homme d'entretien attaquait la cloison, la jeune femme, visiblement la plus secouée d'un point de vue émotionnel, demanda à l'autre femme une explication sur ce qui se passait :

« Mais qu'est-ce qui se passe ?... Pourquoi est-on bloqués ici ?... D'où vient cet incendie, et cette odeur d'essence ?

— Je ne vois qu'une explication logique, reprit la femme dans la quarantaine. Un avion a percuté la tour plus haut, et c'est lui qui est à l'origine de l'incendie. C'est pour cela que ça sent le kérosène...

— C'est dingue !... Dire que je venais ici pour trouver du travail, je devais passer un entretien d'embauche... Trop fort ! »

Pour débuter la journée, il y a mieux que de se retrouver coincés dans une cabine d'ascenseur, bloquée dans une tour incendiée, à près de 1 000 pieds du sol... Surtout quand il faut casser un mur pour sortir de là...

...Et c'était moins agréable que d'être en attente de stabilisation spatio-temporelle sous un dôme, avec une belle vue sur une planète gazeuse. J'avoue que, d'un point de vue esthétique, j'ai un faible pour les planètes gazeuses. Saturne, Neptune ou Jupiter, ça a de la gueule sur les photos de la NASA. Ce n'était pas sur ce sujet que les Xvirdalans voulaient m'interroger, mais sur un point de chute de mes déplacements dans le temps :

« Miss O'Leary, vous semblez particulièrement avoir été marquée par cette journée du 11 septembre 2001... »

— Ah ça, vous pouvez le dire ! J'ai failli me faire enterrer sous plusieurs milliers de tonnes de gravats après avoir été coincée dans un ascenseur bloqué entre deux étages ! En plus, j'ai rien vu venir, comme tous les pauvres types qui sont allés bosser ce jour-là...

— Il y a eu de nombreuses victimes, d'après ce que nous avons pu obtenir comme informations sur cet événement... »

— Près de 3 000... Comme événement, je crois que c'est le pire que j'ai vécu... Quoi que, dans ma carrière, j'ai fait pas mal de conneries, dont la plus grosse... »

Samedi 9 janvier 1993, Commissariat du 1er district, Manhattan, New York City

On avait eu la chance, Winnie et moi, d'être affectées à une patrouille en voiture ce jour-là. Il faisait un froid de canard et il neigeait. Ça nous avait permis d'arrêter une jeune femme pour conduite en état d'ivresse, et pas qu'un peu... Nous l'avons ramenée au poste pour qu'elle se calme avant de la faire passer en comparution immédiate dès qu'elle serait en état de tenir debout, d'ici cinq ou six heures à vue de nez. Le problème, c'est qu'elle était peu coopérative, et plutôt désagréable :

« De toutes façons, vous n'êtes que des pouffiasses mal bâisées, vous les nanas... hic !... de la police !... C'est parce que vos mecs sont mous au lit que vous prenez... hips !... votre pied en foutant des gens en taule !... En plus, vous êtes moches !

— C'est pas l'avis de mon mari, blanchette ! pointa Winnie, excédée. T'es jalouse parce que j'ai un clito plus gros que le tien ?

— Et vous avez... hips !... abusé du fait que vous êtes pas blanche pour rentrer dans la police !... Vous êtes tous comme ça, les minorités ethniques !... Hips !

— Ils avaient dépassé leur quota de petites grosses irlandaises, c'est pour ça qu'il ont pris l'agent Highbeary, commentai-je, aussi agacée que Winnie. Wally, on t'amène miss Cynthia Dennison, 23 ans, conduite en état d'ivresse aggravé, le stade au-dessus, c'est le coma éthylique. Tu rajouteras résistance à l'arrestation, tapage sur la voie publique et outrage à agent...

— Je te fais un paquet Pip... Vous avez une cellule de libre à l'écart, vous pouvez la mettre dedans le temps qu'elle se calme...

— Merci Wally... répondit Winnie. Allez, miss malpolie, on va se calmer en cellule !

— Je vous déteste bande de fascistes !

— Si t'es pas contente de notre boulot, essaye un pays où c'est la pègre qui fait la loi, la Russie par exemple... » concluai-je.

La mise en cellule de notre ivrogne ne l'avait pas calmée. Nous étions seules avec elle, Winnie et moi, et avant de reprendre notre service, nous avons eu droit à une nouvelle bordée d'insultes :

« De toutes façons, y a que les gouines qui vont dans la police !... Hé, la rouquine irlandaise à gros cul et la nègresse, je suis sûre que vous êtes gouines et que vous couchez ensemble !

— Winnie, j'ai cru entendre une remarque raciste...

— Moi aussi, dire que les irlandaises ont des gros culs, c'est vraiment insultant comme cliché ethnique... On est entre nous ?

— Ouaip... Personne n'a envie d'entendre cette pocharde gueuler toute la nuit, ils l'ont collée ici exprès, à l'écart des autres...

— On lui explique ce que c'est qu'une gouine ? Histoire qu'elle ne confonde pas avec un officier de police ?

— Allons-y, un peu de pédagogie ne fait pas mal... »

Winnie a sorti notre ivrogne de sa cellule et, avec l'aide de son arme de service, elle l'a forcée à se mettre à genoux. C'était à mon tour d'intervenir, malgré ses protestations :

« Mais vous êtes cinglées toutes les deux ! S'il vous plaît, dites à votre copine d'arrêter de pointer son flingue sur ma nuque !

— On va voir ma petite... lui dis-je en baissant mon pantalon. Dans la vie, il y a deux catégories de personnes : celles qui ont un flingue et celles qui lèchent. Toi, tu lèches !

— Oh mon Dieu ! Quelle horreur !... Vous n'allez pas... mmmmmffff !

— Allez, au boulot ! »

Et notre conduite en état d'ivresse a été particulièrement motivée pour me faire une gâterie par le .38 chargé que je lui avais pointé sur le front... Bilan de l'opération : une semaine de mise à pied pour Winnie et moi (elle en avait profité elle aussi, son mari fait mieux à ce qu'elle m'a dit...) contre l'abandon par le NYPD des charges autres que celle de conduite en état d'ivresse, au profit de notre conductrice ivre et malpolie... La routine, quoi...

L'un des problèmes avec les gamins, c'est qu'ils s'endorment n'importe où. Les petites boules de poil à gros nez roupillaient sur mes genoux et m'empêchaient de me lever pour aller chercher une bière au frigo. Par chance, leur père s'en est chargé :

« Grunt ?

— Oui, une pour moi, merci... Dites, il n'y a pas beaucoup de trafic ici, on ne voit pas vos OVNI...

— *Vous êtes dans une zone réglementée dont l'accès est interdit au trafic habituel. Vous devez avoir ça chez vous...*

— Area 51, dans le Nevada... Excusez-moi de vous faire la conversation, je connais le film et je ne veux pas déranger les petits...

— *Vous ne nous dérangez pas... C'est par notre faute que vous êtes ici, nous vous devons bien quelques aménagements...*

— Merci pour les attentions, c'est pas le Hilton mais on est bien chez vous... Vous avez envisagé de faire de votre système une attraction touristique ? Plus je le vois, plus je le trouve pas mal, votre passage. La géante gazeuse y est pour beaucoup...

— *Nous avons une station de villégiature sur un des satellites de cette géante gazeuse, et c'est une destination prisée...*

— Tant mieux pour vous !... Tiens, la scène de la bataille entre les Français et les Anglais, ma scène préférée... »

Mardi 11 septembre 2001, 9 h 21

World Trade Centre, tour nord, 54ème étage

J'étais coincée dans une cabine d'ascenseur au 54e étage de la tour nord et je n'avais qu'une raclette à vitre comme moyen de quitter la tour. La jeune femme qui était avec moi m'avait passé le relais pour que je continue à trouer cette fichue cloison. À force de persévérence, le trou dans le mur de placoplâtre prenait forme :

« C'est dingue ! fit la jeune femme. On va commencer à passer à travers à force d'y taper dessus... Vous y arrivez ?

— Ouaip, pas de problème... Il faut bien que je fasse quelque chose, sinon je vais devenir dingue à force d'attendre dans cette boîte, sans rien faire ! Je creuse autour afin de faire un trou de deux pieds de diamètre, c'est ça ?

— On a déjà pas mal entamé le mur, répondit la femme dans la quarantaine. Selon le monsieur, on n'a que qu'un pouce de placoplâtre à creuser...

—appelez-moi Gerry... Gerald Huntley, chef d'équipe d'entretien pour la New York Port Authority...

— Piper O'Leary, NYPD. Je suis lieutenant au Special Investigations Department et je venais ici pour une de mes enquêtes...

— Moi, c'est Janice Birchwood, je suis informaticienne, répondit la jeune femme. Je venais ici pour un entretien d'embauche et vous ?

— Faut pas vous en faire pour le boulot, vous aurez mieux ailleurs... Mary Markiewicz, ingénieur de maintenance de la Port Authority. Je m'occupe de tout ce qui fournit le courant de la tour et... »

Un violent bruit d'explosion retentit soudain, faisant sursauter tout le monde. Posément, Mary nous expliqua :

« ...et ça, c'est la sous-station électrique du 75e étage qui vient d'exploser. Je devais la vérifier aujourd'hui, avec d'autres systèmes. Ça me fera toujours ça de moins à faire comme boulot...

— Trop fort ! commenta Janice. Il y a des sous-stations électriques qui marchent en moyenne tension dans ces immeubles ? Je croyais qu'on était alimenté en 110 volts directement depuis le réseau...

— C'est plus compliqué que ça, expliqua Mary. On a une ligne moyenne tension à 13 800 volts qui part de la sous-station située dans l'immeuble WTC 7, sur Vesey Street, et qui alimente directement les deux tours. Ensuite, à chacun des étages techniques de chaque tour, une sous-station transforme le courant en basse tension de 480/277 volts pour les gros systèmes et les lignes de distribution aux étages, puis en 120/108 volts à chaque étage pour les besoins ordinaires en électricité, comme l'éclairage, le matériel de bureau ou les ordinateurs. Les gros systèmes, comme les ascenseurs et la climatisation, ont chacun une sous-station dédiée, directement alimentée en moyenne tension...

— C'est quand même bien foutu, reprit Gerry. Et ma nacelle extérieure pour faire les vitres, elle est alimentée comment ?

— Vous devez tirer sur l'alimentation des ascenseurs de la troisième section vu que vous partez du toit. Les émetteurs TV, GSM et radio de cette tour ont leur sous-station dédiée au 108e étage. Ce sont les systèmes qui pompent le plus de courant après la climatisation et les ascenseurs...

— Je crois que je suis passée à travers ! interrompis-je. Par contre, j'ai buté sur un truc, je ne sais pas ce que c'est...

— J'arrive... » conclut Gerry.

J'avais fini par trouver le pouce de placoplâtre compact qui formait le mur de la cage d'ascenseur. J'étais tombée sur un revêtement blanc et lisse que Gerry n'a eu aucun mal à identifier :

« C'est un carreau de céramique d'un des blocs sanitaires. C'est bon signe, on va pouvoir le faire sauter en creusant autour pour attaquer ses joints. Maintenant que nous sommes passés à travers, on n'a plus qu'à élargir le passage...

— Je prend la relève si vous voulez... » proposa Mary.

L'ingénieur de la Port Authority est monté sur le toit de la cabine de l'ascenseur pour me remplacer et continuer à creuser. On commençait à voir le bout du tunnel, Janice, Mary, Gerry et moi...

Il vaut mieux être sous un dôme transparent avec vue sur un joli système planétaire plutôt que coincée dans un ascenseur. J'avoue que je m'attendais à revivre ce moment, plutôt pénible, de mon existence, et j'aurais voulu éviter que cela se fasse par épisodes. Mais, comme me l'avaient dit les Xvirdalans, on ne contrôle pas grand-chose dans ces cas-là :

« Heu... Dites, je suis encore retournée au 11 septembre 2001, je sais que vous faites ce que vous pouvez mais, juste pour info, pourquoi est-ce que j'ai droit à ça par petits bouts plutôt qu'en un seul morceau ? Il y a une logique à ça ?

— Il semblerait que ce soit lié à une forme de défense de votre psychisme contre un événement qui a été le plus traumatisant de votre vie. Pour éviter la saturation, votre cerveau produirait des ondes qui le ferait décrocher de la traîne quadridimensionnelle qui vous a amenée ici... C'est un phénomène très intéressant, cela dit en passant, mais ce n'est pas notre priorité de l'étudier en ce moment. Votre retour à votre point de départ nous semble prioritaire...

— Je suis de votre avis, mais si on pouvait quand même éviter de trop me balader dans le temps, surtout ce jour-là... Parce qu'il n'y a pas eu que l'ascenseur dans lequel j'ai été coincée, comme événement traumatisant... Figurez-vous que... »

Mardi 11 septembre 2001, 9 h 17

Tour nord du World Trade Center,

Manhattan, New York City

Nous avions fait un trou d'environ 5 pouces de diamètre (*13 cm*) dans la cloison et nous l'élargissions petit à petit, à l'aide de la raclette à vitre. Je creusais de toutes mes forces avec Gerry pendant que Janice et Mary reprenaient leur souffle :

« C'est bon, la plaque de plâtre de la cloison se fissure toute seule, et les carreaux de faïence sont facile à faire sauter ! précisa Gerry. Dans un petit quart d'heure, nous serons tous sortis de cet enfer !

— Est-ce que quelqu'un peut venir me remplacer, s'il vous plaît ? demandai-je. J'ai mal aux doigts à force de déblayer des gravats...

— J'arrive ! » proposa Janice.

Avec le trou dans la paroi, notre délivrance était proche pour les quatre occupants coincés dans l'ascenseur. Janice est venue aider Gerry pour continuer à perforez la paroi de placoplâtre :

« Janice, tu tiens le coup ?

— Ça va pour moi... C'est dingue, on va bientôt pouvoir passer et quitter cet endroit !

— Avec un peu de patience, on arrive à tout ! Maintenant, il faut élargir le passage suffisamment pour qu'on puisse passer. Je vais me prendre comme mesure. Si je peux passer, vous y arriverez sans problème, Piper, Mary et toi.

— Trop fort !... » conclut Janice, enthousiaste.

Par chance, on a eu des renforts à ce moment-là. Une équipe de sapeurs-pompiers était dans la tour, et ils nous ont entendu creuser :

« *OHÉ ! IL Y A QUELQU'UN ?*

— Par ici ! On est là !

— *FDNY, on va vous sortir de là, vous êtes combien là-dedans ?*

— Quatre personnes, on se relaie pour percer cette paroi depuis une bonne demi-heure...

— *Vous avez des blessés ?*

— Non, ça va... Mais on a eu des débris enflammés qui sont tombés sur la cabine pendant qu'on trouait ce mur...

— *Lieutenant, quatre civils, pas de blessés. Ils sont coincés dans un ascenseur en panne...*

— *Sortez les pics, on va ouvrir un passage...*

— Millie, c'est toi ?

— *Jan !... Nom de nom, qu'est-ce que tu fous là-dedans ?*

— C'est mon entretien d'embauche. Ils m'ont filé une adresse dans cette tour, au 94e étage. J'avais peur d'être en retard, je suis arrivée en avance...

— *Chérie, ne bouge pas, on va te tirer de là... Lucas, on se fait ce foutu mur, ouverture circulaire de deux pieds de diamètre, ça suffira !*

Les pompiers ont défoncé la paroi en un temps record, et nous avons réussi à sortir de l'ascenseur. Janice, qui connaissait visiblement la femme qui commandait le peloton, a fait les présentations :

« Piper O'Leary, du NYPD, qui venait pour une enquête... Gerald Huntley, homme d'entretien de la tour, à qui on doit la raclette à vitre avec laquelle on est sortis de cet ascenseur... Et Mary Markiewicz, ingénieur de maintenance de la Port Authority... »

— Lieutenant Millicent Reardon, compagnie Ladder 38. Un avion a percuté cette tour, et un autre la tour sud. On vérifie qu'il ne reste personne dans les trois étages du dessous et on quitte les lieux. Restez groupés, on ne va pas s'attarder... »

La tour s'est mise à trembler et, par les fenêtres de l'étage où nous étions, j'ai pu voir la tour sud s'effondrer. C'est le genre de souvenir dont on ne peut pas oublier le moindre détail... L'un des pompiers a commenté :

« Va pas falloir traîner si on ne veut pas être ensevelis... »

— Formez-moi trois équipes de deux et visitez-moi ces foutus étages ! commanda leur officier, le lieutenant Reardon. On se retrouve sur le palier du 51e dès que tout le monde a fini. Ceux qui ne sont pas dans les équipes avec moi... Qui a la radio ?

— Moi lieutenant !

— N'Guyen, tu fais un rapport au QG pour leur dire qu'on finit le boulot et qu'on évacue. Tu les préviens pour les quatre civils !

— À vos ordres lieutenant ! Ladder 38 peloton 2 à Centre de Commandement, vous me recevez ?

— *Affirmatif peloton 2. Des problèmes ?*

— Nous avons sorti quatre civils d'un ascenseur coincé au 54e étage. Nous finissons le boulot et nous partons. Terminé !

— *Compris Ladder 38... Pressez-vous, les autres équipes sont déjà en train de descendre !... Terminé !* »

Pour la suite des opérations, le lieutenant Reardon nous a expliqué ce qui allait se passer. Elle avait pris les choses en main et ce n'était plus qu'une question de minutes avant que nous ne quittions cette tour :

« Okay, le plus dur est passé ! On va devoir descendre 50 étages à pied, notre peloton va se regrouper au 50e après qu'on aura vérifié qu'il ne reste personne. Vous passez entre nous, un groupe va ouvrir la marche et je la fermerais avec le reste du peloton, on fuit le camp avant de prendre cette tour sur la figure ! »

On s'est ensuite envoyé les escaliers jusqu'au rez de chaussée. Enfin, presque... Ça devait pas être mon jour ce mardi parce que juste avant de sortir, alors que nous n'avions plus que quelques étages à descendre, j'ai entendu le même grondement que lors de l'effondrement de la tour sud. Plus fort et au-dessus de nous... Avant de me retrouver dans le noir, j'ai entendu un des pompiers commenter brièvement la situation :

« Là, on est mal... »

C'était pas la peine d'en dire plus, de toutes façons...

Les xvirdalans avaient téléporté sous le dôme une sorte d'énorme panier à chat qui semblait être destiné à la famille de boules de poils à gros nez. Manquait plus qu'un lit confortable pour moi et on avait de quoi passer la nuit ensemble. Mais mes hôtes avaient l'assurance que je retournerai à mon point de départ plus tôt que les bestioles :

« *Nous nous concentrerons sur votre cas, le plus complexe et le plus difficile à traiter, et nous pensons avoir fini dans trois ou quatre heures. Après, nous ramènerons les*

animaux sur leur planète d'origine, en reconstruisant leur ligne spatio-temporelle. Ils sont plus faciles à stabiliser que vous...

— M'en parlez pas ! Ça fait 42 ans que je suis “instable”, selon mon entourage ! Quand les services sociaux m'ont tirée de chez les bonnes sœurs pédophiles, le psychologue qui m'a examinée m'a qualifiée de frustre, caractérielle et instable... Ma famille d'accueil a fait avec, des gens super...

— *Vous nous en avez parlé... C'est vrai que votre parcours chaotique n'est pas une aide, en ce qui vous concerne...*

— Eh oui ! Vous rajoutez à ça le fait que, comme tous les irlandais, j'aime pas me faire marcher sur les pieds... En tout cas, tous ceux qui avaient prédit que je finirais comme ma mère ou, plus tard, que je serais virée du NYPD, se sont trompés... Dire que je suis lieutenant depuis 2001, et que j'ai fêté ma première année de service sans bavures, tout comme Winnie... Nous avons eu notre promotion sous réserve de suivre une thérapie avec le groupe des bavures anonymes... Apparemment, ça a marché.

— *Cela vous a beaucoup apporté, je suppose...*

— Oui, et ce qui m'a étonné, c'est que le profil fils de prolo avec histoire familiale perturbée, ce n'est pas la majorité chez les flics à problème dans mon genre... Je savais déjà avec Winnie que des fils et filles de bonne famille devenaient flics parce qu'ils avaient un problème familial de rapport avec la loi. Le père de Winnie est juge plutôt réac, et elle s'est mariée avec un professeur d'agronomie de l'université Columbia. Un type bien, qui lutte contre les OGM avec, souvent l'emploi de méthodes de désobéissance civile. Il apprécie beaucoup mes copines avocates... Il y a un beau nombre de flics violents qui le sont pour pas péter un câble en privé. Ils tapent sur les suspects plutôt que sur leur épouse ou leurs mômes. Sans parler de ceux qui sont devenus flics pour être pourris en toute légalité, et qui ont un rapport ambigu avec la loi, fréquent dans notre métier...

— *Et vous n'êtes pas dans ces cas-là ?*

— Moi, c'est le cliché : enfance “malheureuse” sans père au foyer, avec une mère versée dans le grand banditisme qui a fait vingt ans de taule, mon adolescence en pensionnat puis en famille d'accueil. Selon Ayleen, mon avocate, je n'ai fait que reproduire la violence banalisée du mode de vie que j'ai eu pendant cette période, et j'ai été un élément désinhibant pour ma partenaire, plus encadrée par une éducation stricte... Ça se voit qu'elle a un père prof de sociologie à l'université de Chicago, Ayleen ! Quand même, le plus beau jour de ma vie, c'est quand j'ai appris que ma mère allait être libérée sous parole après vingt ans de prison... »

**Jeudi 4 septembre 1997,
Quelque part dans Manhattan sud,
New York City**

Ce jour-là, nous étions à nouveau en appui aux fédéraux pour arrêter des terroristes islamistes. La police des transports avait repéré des suspects dans le métro, et elle avait transmis le dossier au FBI, les risques d'attentats à la bombe n'étaient pas à exclure. Les fédéraux en avaient suffisamment pour faire une descente et nous étions de la partie. C'était un simple entrepôt, pas loin du Brooklyn Bridge, avec deux entrées. Les fédéraux passaient par la grande porte et nous devions entrer par l'arrière au signal. J'étais prête à enfonce la porte quand, par radio, le FBI nous a dit qu'on pouvait entrer :

« *Freddie 1 à tout le monde, on y va !*

— Winnie, c'est à nous !... »

J'ai enfoncé la porte d'un coup de pied, ma technique habituelle, puis j'ai fait les sommations d'usage. Il y avait une demi-douzaine de moyen-orientaux dans cet entrepôt, et nous les avons pris en flagrant délit, comme l'a constaté l'agent du FBI qui a procédé aux arrestations :

« Des bombes tubulaires et des plans de station de métro et de rames... Ils ne pourront pas nier qu'ils voulaient préparer des attentats... Merci pour le coup de main, Pip...

— De rien Debbie, on a l'explosif, des bombes à divers stades de fabrication... C'est le juge qui va être content...

— Les détonateurs sont ici ! pointa Winnie. Je les laisse à votre équipe CSI, ils vont avoir de quoi s'amuser...

— Bon, on va embarquer ces types... Sergent O'Leary et sergeant Highbeary, j'aurais besoin de vos déposition sous serment pour demain matin, si vous pouvez me faire ça sans trop traîner...

— Pas de problème... répondis-je. On est à 100 % sur ce coup, notre capitaine nous a bloquées en priorité sur ce dossier...

— Agent spécial Lorbeer ?

— C'est moi, qu'est-ce qu'il y a ?

— On a un appel de Federal Plaza pour le sergent O'Leary, de la part de l'agent spécial Caitlin O'Leary. C'est personnel et urgent !

— Vous avez vu une cabine téléphonique dans les environs ? demandai-je. Je vais passer l'appel... »

C'était l'époque où le téléphone portable GSM n'était pas encore banalisé. Il y avait une cabine en état de marche pas loin de notre scène de crime. J'ai appelé ma sœur cadette, c'était pour des nouvelles de notre mère :

« *J'ai eu maître Woodman au téléphone, il m'a confirmé que la demande de libération sous caution de maman avait été acceptée ! Elle devrait être avec nous pour les fêtes, j'ai déjà préparé sa chambre avec Bruce...*

— Ben dis donc, c'est une bonne nouvelle ! Elle est au courant ?

— *Maman ?... Oui, son avocat s'en est chargé... J'ai appelé Cassandra, la police de la route du Connecticut ne l'a pas retenue ce week-end, on pourra aller ensemble voir maman à Fairton...*

— Manque plus que Gillian, je vais appeler chez Mary pour lui annoncer la bonne nouvelle... »

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées entre sœurs dimanche, au parloir du pénitencier fédéral de Fairton, New Jersey. Maman était ravie de nous voir ensemble pour fêter ensemble la bonne nouvelle, d'autant plus que nous avions réussi dans la vie toutes les quatre :

« ...Mary est en train de préparer le réveillon avec le juge d'application des peines, expliqua Gillian. Elle nous a proposé, sauf opposition légale, de fêter ça chez elle, il y a de la place...

— C'est une chance que vous l'ayez eue comme famille d'accueil, admira maman. J'ai eu de la chance que votre tante aie perdu son boulot en 1978. Elle est passée me voir hier et, comme d'habitude, elle n'a pas été d'accord sur mon projet de reconversion professionnelle. Mais alors, pas du tout !

— Tu envisages de devenir chanteuse à Atlantic City ? pointa Caitlin, pas vraiment convaincue. Tu sais, maman, le milieu du spectacle, ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de mieux...

— Tatiana n'est pas de ton avis ma chérie, répondit maman. Et puis, ça ne coûte rien d'essayer. Elle sera mon producteur quand elle sortira de prison l'année prochaine...

— Tatiana ? demanda Cassandra, étonnée.

— Vous savez, ma co-détenu qui a pris dix ans pour enlèvement, séquestration et viol en 1991... Elle a bénéficié d'une réduction de peine pour bonne conduite et elle a réussi son MBA. Si tout va bien, nous allons nous mettre ensemble et faire carrière dans le milieu du spectacle, votre future... hem... belle-mère et moi ! Elle ne sort qu'en juin, je prendrai un petit emploi quelconque pour être autonome et participer aux frais chez Caitlin en attendant. Sinon, je verrais bien...

— C'est bien d'avoir des projets maman... pointai-je. Tu vois, nous avons bien réussi... J'ai fait l'école de police grâce à une bourse puis je suis au NYPD. Je suis sergent et j'attends d'avoir l'ancienneté pour pouvoir passer lieutenant et être mutée dans une unité spécialisée, comme la Major Crime Unit ou la Special Victims Unit... Ça sera bon en 2000...

— Et toi Caitlin, après l'armée et ton master de droit, tu es contente de ton poste au FBI ?

— Beaucoup maman... Agent fédéral, c'était mon rêve. Quand j'ai vu que Piper avait réussi le concours d'entrée de l'école de police, je me suis dit que j'avais ma chance. Et puis, mes cinq ans d'armée dans une unité de police militaire n'ont pas fait que me payer la fac. J'ai aussi acquis de l'expérience pratique...

— J'ai encore un an à tirer à la police de la route du Connecticut avant de pouvoir m'inscrire à la formation d'agent fédéral... expliqua Cassandra. Je vise l'ATF, c'est là qu'il y a le plus de places en ce moment. Les lois sur l'alcool, le tabac et les armes à feu, j'ai pas mal potassé, ça devrait aller au concours...

— Et il reste Gillian, la seule à ne pas être policier dans la famille, avec moi ! pointa maman. Ça se passe bien, ce doctorat de droit à Columbia ? Excuse-moi de ne pas avoir participé à la fac avec tes sœurs, c'est cher les études...

— J'ai fini l'année prochaine ! indiqua ma plus jeune sœur. Après, je vise une place d'agent fédéral dans le domaine du blanchiment d'argent. Je fais ma thèse de doctorat là-dessus, avec les infos de première main de Caitlin et Piper, j'ai toutes mes chances...

— Elle vise la DEA ou la SEC, reprit Cassandra. Ce sont eux les plus grands demandeurs de spécialistes en finance...

— En tout cas maman, on ne sait jamais ce que nous réserve l'avenir, conclus-je. Si ça se trouve, tu vas réussir comme chanteuse... »

Caitlin et Cassandra m'ont regardé d'un air furibard. Elles avaient tenté de faire changer d'avis maman sur son projet, mais en vain...

NDLR : La partie concernant les terroristes est basée sur des faits réels.

Les boules de poils à gros nez avaient installé leurs petits pour la nuit dans le panier mis à disposition par les Xvirdalans. Ils comptaient se mettre au lit avec leurs petits dès que le film serait fini. J'ai sorti une bière du frigo et j'en ai proposé aux parents :

« Une dernière pour finir la soirée ?

— Grunt ?

— Grunt !

— Grrrrunt !

— Allez, je vous sers... Vous avez de beau petits, vous savez ? Un peu turbulents, mais très mignons...

— *Votre famille est un peu particulière, à ce que j'ai compris...*

— Vous pouvez le dire ! Tous flics ! Ma sœur cadette au FBI, ma troisième, Cassandra, qui est entrée à l'ATF et qui a décroché une belle affaire pour son début de carrière. Elle s'est occupée, pendant deux ans, d'un réseau de trafiquants de cigarettes qui faisaient profiter Al Qaïda des fruits de leur trafic ! Arrestation de tout ce joli monde en juillet 2000, avec les félicitations de la hiérarchie pour ma sœur³. Gillian est entrée à la DEA après avoir réussi le concours. C'est l'une des spécialistes de la lutte contre le blanchiment d'argent les plus reconnues, aujourd'hui... Dire que ma tante nous avait dit qu'au mieux, on finirait toutes les quatre caissières dans un supermarché !...

— *Vous n'avez pas eu une vie facile, il faut le dire...*

— Mouais, mais j'ai quand même eu pas mal de bons moments, même avec papa tué et maman en prison... Pour maman, je peux dire que je suis fière d'elle. Elle a fait ce qui était son rêve en prison, et elle a cassé la baraque à Atlantic City, tous les casinos se battent entre eux pour l'avoir comme chanteuse... Sans parler de mon divorce, qui a été facilité par Ben Laden, aussi incroyable que cela puisse paraître... »

³ *Cette affaire est authentique.*

Mardi 11 septembre 2001, 10 h 31

Ground Zero, Manhattan, New York City

Pendant une vingtaine de secondes, j'ai vraiment cru que j'allais y passer. La tour nord nous tombait dessus et, manque de bol, on était dedans... Par contre, on a eu une chance incroyable ce jour-là. Je ne sais pas comment mais la section d'escaliers dans laquelle nous étions est restée intacte. Quand ça s'est calmé, je me suis relevée. On ne voyait rien et un pompier a allumé une torche. Le lieutenant des sapeurs-pompiers qui commandait le peloton avait profité de la situation pour rouler une pelle à Janice, sa copine, afin de partir avec un bon souvenir de ce monde au cas où. Je pouvais les voir dans la lumière de la torche et l'autre femme du peloton a pris les choses en main :

« Hem... Lieutenant ?

— Mmmmmffff ?

— Je crois qu'on est vivants... Je fais l'appel ?

— Hem... Je m'en charge... Miller, OK... VAN THIEN !

— Présent !

— O'ROURKE !

— Je suis là en un seul morceau lieutenant. J'ai un civil avec moi, ainsi que Lucas et Fred...

— RASMUNSEN !

— Présent ! Je suis avec miss Markiewicz, Gramp, Paddy et Fred. On n'a rien, Sandy est avec vous ?

— Affirmatif ! On doit être enterrés sous plusieurs dizaines de pieds de gravats, va falloir trouver comment faire savoir aux... »

Décidément, on avait vraiment du bol ce jour-là. Un fin trait de lumière filtrait depuis le haut et, en levant les yeux, nous avons pu voir que notre bout de cage d'escalier donnait à l'air libre, à travers la fumée de l'incendie et la poussière grise de la tour effondrée qui retombait sur tout le sud de Manhattan. Comme l'a dit le lieutenant du FDNY, c'était vraiment un miracle :

« Si ça continue, je vais finir par croire en Dieu !... N'Guyen, d'après toi, pour sortir de là, c'est par où le plus court ?

— Vesey Street est dans cette direction, sur ta droite... Je te propose de passer le premier pour tracer le chemin...

— Okay, mais tu prends quelqu'un avec toi...

— Je suis volontaire !

— C'est bon Fred, prends la radio et préviens le Centre de Commandement... Enfin, s'il y en a un de rechange, le précédent est... là dedans... »

Là, franchement, c'était pas beau à voir. Ce qui restait des deux tours formait un tas de gravats fumant, noyé dans un brouillard gris, et nous n'arrivions pas à voir à cinquante yards devant nous. L'un des pompiers, le vietnamien, nous a guidés à travers les débris jusqu'à Vesey Street. Devant nous, l'immeuble WTC 7 était salement atteint : ça flambait un peu partout et la façade qui donnait sur Vesey était éventrée en plusieurs endroits. Comme nous n'étions pas blessés, les pompiers nous ont dirigés vers un centre de regroupement situé sur Broadway, à un demi-mile de ce qui était désormais Ground Zero. Et là, tout à fait par hasard, j'ai retrouvé Jacob, qui attendait que les

responsables de la FEMA, qui s'occupaient du décompte des survivants, enregistrent son nom sur leurs fichiers. Il était censé être dans la tour sud au moment de l'impact :

« Mazeltof ! Piper !... Tu es portée disparue, je ne pensais pas te revoir de si tôt !

— Si je te dis comment je m'en suis sortie, tu ne me croiras pas ! J'étais dans la tour nord quand elle s'est effondrée, et je me suis retrouvée dans un bout d'escalier qui est resté intact !

— Moi, j'ai été sauvé par ma gourmandise, et le patron de la boîte que j'allais visiter par sa tabagie : j'ai fait un saut par une delicatessen pour me payer un bout de strudel, petit creux du matin oblige. J'ai rencontré, au pied de la tour sud, le patron de la boîte avec qui j'avais rendez-vous, qui fumait une cigarette. Il avait décidé d'arrêter le tabac aujourd'hui et quand il a vu les avions percuter les tours, il a dit que ce n'était pas la meilleure journée qu'il avait choisie pour ça... Enfin, bref, comme j'ai une formation de secourisme, j'ai prêté main-forte au FDNY pour traiter les blessés légers. Avant de repartir pour Police Plaza, j'attendais de savoir où tu étais, comme tu avais quelqu'un à voir dans la tour nord... La FEMA avait ton nom sur la liste, tu étais portée disparue...

— Maintenant, ils vont pouvoir rectifier l'info... Dès que leur responsable a fait son boulot, on file à Police Plaza pour leur faire savoir qu'on existe encore tous les deux, avant de prendre des instructions pour la suite...

— J'attends les dernières évacuations sanitaires et je te suis... »

Le responsable de la FEMA qui s'occupait de relever le nom des gens évacués de la zone est venu me voir pour avoir confirmation de mon identité et me rayer de la liste des personnes portées disparues. J'ai pu ensuite aller à pied à Police Plaza avec Jacob et recevoir les ordres de mon district : j'étais mise en réserve pour la soirée, et je devais regagner mon domicile en attendant d'autres instructions. N'étant pas parmi le personnel critique, Jacob a été renvoyé chez lui pour le restant de la journée, tout le personnel non indispensable de Police Plaza devant regagner son domicile dans l'attente de nouvelles instructions. Il m'a proposé de me ramener chez moi à Newark avec sa voiture, afin de limiter le trafic. J'ai accepté.

Nous sommes passés par le George Washington Bridge. Vu la situation, la Garde Nationale du New Jersey contrôlait l'accès au pont et ne laissait passer que les habitants de Newark, Teterboro et Elisabeth, les autres automobilistes devant monter plus au nord pour prendre le Tappan Zee Bridge. Mais le plus marrant de la journée était à venir... La scène sur laquelle je suis tombée en rentrant chez moi ne relevait pas du miracle, plutôt de la surprise... Une fois rentré dans mon lotissement, Jacob s'est tout de suite garé devant le joli pavillon de banlieue que j'occupais avec mon époux. J'ai proposé à Jacob de faire une pause :

« Nous nous sommes tapés près de deux heures d'embouteillages en passant par le George Washington Bridge pour venir ici, tu prendras bien un café et un sandwich avant de rentrer chez toi... »

— Volontiers... Je suis en congé forcé jusqu'à demain matin, je n'ai rien d'autre de prévu à faire dans la journée. Comme Kathryn est à son truc ésotérique et qu'elle ne rentrera que ce soir, je peux prendre un peu de temps avec toi. Je ne dérange pas, au moins ?

— Oh non, il n'y a que Mike chez moi en ce moment, et il ne fera même pas attention à nous... Mon mari m'a dit qu'il restait à la maison pour travailler aujourd'hui. Tu sais ce que c'est les avocats d'affaires... »

En entrant, je n'a pas trouvé Mike au travail, comme je pouvais m'y attendre. À la place, nous avons entendu des gémissements explicites interdits aux moins de 18 ans, Jacob et moi, en provenance de la chambre à coucher. Intriguée, j'ai tendu l'oreille :

« Jacob... Je crois que mon mari est en train de se taper ton épouse... »

— Ça m'en a tout l'air... En plus, elle simule pas, pour changer... »

— Elle simule avec toi ?

— Oui, les soirs où elle ne prétend pas avoir la migraine...

— Moi, c'est pire, on baise plus depuis cinq ans, Mike et moi... On leur fait la surprise ?

— Attendons plutôt qu'ils aient fini, ça fera moins constat d'adultère...

— Bonne idée, allons au salon... »

La scène tenait de la comédie new-yorkaise à la Woody Allen : Jacob et moi, qui venions d'échapper à la mort dans l'attentat le plus spectaculaire de toute l'Histoire, nous venions de trouver nos époux respectifs en plein adultère, le mari de l'un avec l'épouse de l'autre... Calmement, nous nous sommes installés dans le salon, où la télévision, ouverte sur Wolf News, repassait le discours de Bush à Barksdale⁴ :

« ...que nous ferons tout ce qui est nécessaire pour protéger l'Amérique et les Américains. Je demande au peuple américain de se joindre à moi pour dire un remerciement à tous les gens qui ont combattu durement pour secourir nos compatriotes, et de se joindre à moi pour dire une prière pour les victimes et leurs familles. La résolution de notre grande nation est testée. Mais ne faites pas d'erreur... »

— Dis-donc... fis-je. Elle a de l'endurance, Kate...

— Elle en a aussi pour me casser les pieds avec ses âneries new-age, et ses technophobies ridicules. Son dernier truc dans le genre, ce sont les grilles pains qui sont cancérigènes parce qu'ils émettent des ondes je ne sais plus quoi...

— Tiens, ils ont fini... »

Avec, en fond sonore et visuel, les images rediffusées des tours en feu, de l'impact en direct du vol United 175, et de l'effondrement des tours, nous avons patiemment attendu la suite. Ce fut Kate, l'épouse de Jacob, qui est venue dans le salon la première :

« Chéri, c'est vraiment une chance pour nous que les terroristes nous aient débarrassés d'un coup de mon imbécile de mari et de ta bécasse d'épouse ! Vu ce que ça coûte de nos jours, un divorce !

— *On s'en souviendra du 11 septembre 2001 ! Je connais bien Piper, elle est arrivée en avance à son rendez-vous !... Quand à Jacob, le NYPD a perdu un de ses meilleurs chefs de laboratoire CSU... qu'ils n'auront aucun mal à remplacer, à mon avis... »*

Kate était entrée dans le salon à reculons, vêtue en tout et pour tout d'un drap de lit entouré autour du buste. En se retournant, elle s'est retrouvée sans voix, face à face avec l'imbécile de mari et la bécasse d'épouse mentionnés plus haut. Toujours dans la chambre à coucher, Mike a continué :

« ...Naturellement, il ne faudra pas se presser pour le remariage, le temps que la comédie des veufs éplorés fasse son effet, six mois, un an tout au plus... Pour les gamins de ton époux, sa gouine de belle-sœur sera contente qu'on les lui colle sur le dos, c'est elle qui les a fait quand elle était l'épouse de Jacob. Sinon, les services sociaux se démerderont, ce n'est pas notre problème... Quand à moi, après avoir attendu l'enterrement avec les honneurs par le NYPD, je serai débarrassé de Piper. Vu le nombre de bavures qu'elle a à son actif, le NYPD sera tout aussi content que moi de ne plus la revoir... »

⁴ Texte authentique, traduction de l'auteur.

Nous n'avons pas perdu un seul mot des commentaires désobligeants de Michael Grampton, mon futur ex-époux, et la revanche était proche. Sans se douter de rien, Mike a débarqué dans le salon après avoir pris le temps d'enfiler un caleçon :

« Bref, ça ne sera pas une grosse perte, ni l'une, ni l'autre... Le seul truc chiant, c'est qu'on va devoir se taper les pleurs des deux familles lors de l'enterrement. Enfin, si toutefois on retrouve quelque chose d'eux dans ce tas de gravats... En attendant Kate, je suis aussi content que toi de ce changement inattendu de situation : nous allons enfin pouvoir... Oh, merde ! »

Mike est tombé nez à nez avec les présumés décédés dans l'attentat, une histoire d'ours et de peau à vendre, d'après une expression française imagée que je tiens d'un ami. Il y a eu un gros blanc à ce moment-là, et ce fut Jacob qui a trouvé les mots justes :

« Alors... Heureux ? »

Comme le dit si bien l'ami cité ci-dessus : *Le charme discret de la Bourgeoisie*⁵ dans toute son ampleur, version vaudeville teinté d'humour noir...

...Le film était fini et la famille de bestioles bizarres s'était installée dans son panier pour la nuit. J'avoue que j'avais été ravie de revoir la partie qui concernait mon divorce, même si j'avais dû m'envoyer la partie sortie de Ground Zero, pas ce qu'il y avait de mieux comme histoire... Toutes ces excursions dans le temps, ça m'avait crevée. Il me restait le canapé pour m'allonger et faire comme les bestioles :

« Dites, si vous pouviez me téléporter une couverture, ça m'aiderait pour la nuit. Je vais prendre le canapé, les bestioles l'ont déserté... »

— *Ce ne sera pas nécessaire. Nous allons pouvoir vous rétablir dans votre ligne de temps d'un instant à l'autre...*

— Chouette, je ne vais pas rater les lasagnes végétariennes du docteur Peyreblanque ! C'était quand même pas mal ma dernière excursion dans le temps... Quand j'ai trouvé mon mari en train de se taper l'épouse de mon meilleur ami ! Dire qu'ils nous croyaient morts, je ne vous raconte pas la scène... Après, au divorce, les torts étaient pour eux, nous nous en sommes bien tirés, Jacob et moi. Nous n'avons demandé que le tiers de leurs revenus, indexés en pourcentage, à titre de pension alimentaire. Un avocat d'affaires et une directrice de galerie d'art, c'est une rente !

— *Vous avez été bien défendue...*

— Par Ayleen Messerschmidt, mon avocate et partenaire de karaté. Je vais la retrouver ce soir... Enfin, dans ma ligne de temps... L'avocat que mon ex-mari et Kate ont choisi était une nullité, il s'est contenté de dire que la procédure était légale et que le tribunal pouvait continuer la procédure. Paraît qu'il n'a pas porté chance à ses clients du temps où il travaillait à Bucarest...

— *Dans quel sens ?*

— Oh, il assurait la défense d'un couple de clients célèbres qui ont été victimes d'un regrettable accident : ils nettoyaient un peloton d'exécution quand le coup est parti... L'art de Mike de faire des économies de bout de chandelle... J'aurais dû demander plus, c'est pas avec ce que je touche au NYPD que je vais faire fortune... Figurez-vous qu'on est les flics les plus mal payés d'Amérique... »

⁵ En français dans le texte.

...La synchronisation venait de se faire, et je me suis retrouvée sur l'Interstate 287 en direction du camping où j'étais invitée pour un dîner entre amis. Sur l'autoradio de ma voiture, les nouvelles habituelles étaient diffusées au journal de sept heures, et la route était quasiment déserte, le gros du trafic de la soirée étant passé :

« ...du côté des démocrates, la sénatrice de l'État de New York, miss Hillary Clinton, est placée en tête des intentions de vote pour la candidature. Toutefois, le sénateur de l'Illinois, monsieur Barak Obama, remonte fortement dans les sondages et pourrait constituer un challenger redoutable... Étranger : à Paris, monsieur Nicolas Sarkozy, Président de la République Française... »

Je me suis retrouvée un peu groggy et j'ai dû m'arrêter sur le bord de la route. J'étais revenue à mon point de départ, comme si rien ne s'était produit, et j'étais franchement désorientée. Au dessus de moi, le ciel bleu crépusculaire rougeoyant de cette soirée du samedi 8 septembre 2007 avait remplacé la planète gazeuse et ses satellites, et la forêt de ce coin du New Jersey le dôme dans lequel j'ai passé un bout de temps avec des bestioles bizarres... Je me suis demandée si, finalement, je n'avais pas été victime d'hallucinations, ou de quelque chose du même genre... J'ai repris ma route et je suis arrivée au camping de Roundhouse Pond, à temps pour le dîner. Le docteur Peyreblanque et Linda, sa compagne, avaient loué un bungalow pour le week-end et ils m'avaient invitée à les y rejoindre.

Martin-Georges Peyreblanque est un cuisinier redoutable. Il avait prévu quelque chose de simple, lasagnes végétariennes, des tournedos comme viande, une petite salade au fromage de chèvre en entrée et, comme dessert, un Rocky Mountains Crumble, spécialité aux poires, pommes, myrtilles et aïrelles préparée par Linda. Avec des noix de pécan hachées, secret de famille des Zieztinski/Patterson. Jacob et mes beau-fils, Joey et Liam, 15 et 13 ans, étaient un peu à l'écart au milieu des adultes et des filles du couple Peyreblanque/Patterson : Galina Peyreblanque et Nelly Patterson, neuf ans toutes les deux, et la petite dernière, Louise-Michelle Peyreblanque, quatre ans. Ayleen avait fait suivre Shalimar, sa mouffette domestique, et l'ambiance était à la bonne humeur. Martin et Linda avaient bien fait de m'inviter après la semaine de boulot intense que j'avais vécue. Comme l'a dit Ayleen en me voyant, un peu de grand air, ça fait toujours du bien :

« Ma base aérienne est pas loin, je connais bien la région, et comme coin paumé près de New York, c'est l'idéal !

— Nous connaissons plutôt la Pennsylvanie, Linda et moi... précisa le docteur Peyreblanque. C'est très joli comme état, du moment qu'on ne regarde pas les villes et les usines en ruine...

— Marty ! appela Linda. Les lasagnes, je les mets combien de temps au four, c'est bien une demi-heure ?

— Oui Linda, ça va nous laisser le temps de prendre l'apéritif sur la terrasse... Il fait beau, autant en profiter... J'ai fait du pain de seigle et j'ai trouvé une préparation de légumes qui se tartine dessus, vous allez m'en dire des nouvelles !

— Tu n'as pas mis de bâtonnets de carottes avec ta mayonnaise ? demanda Ayleen. Pour l'apéritif, c'est pas mal non plus...

— J'ai gardé ce classique, je vais vous apporter tout ça... J'ai une bouteille de vin blanc sec si vous voulez de l'alcool. Sinon, Ayleen nous a fait du thé glacé...

— Chérie... me dit Jacob. Je vais appeler les enfants, les petites étaient en train de jouer...

— Dommage qu'il n'y ait pas Janice avec nous, commenta Ayleen. L'informaticienne de notre cabinet d'avocats aurait eu de quoi dire à Joey, qui veut faire carrière dans ce secteur. Moi, sorti de mes macs...

— Au fait, pour information, demanda Linda à son compagnon, qui amenait un plateau avec des toasts. Tu en es contente de ton nouveau portable ? Les petites ne sont pas là ?

— Elles sont avec mes beau-fils, commentai-je. Je ne sais pas ce qu'ils font, ils ne devraient pas tarder... »

Shalimar, la mouffette domestique d'Ayleen, avait senti quelque chose, et elle commençait à s'agiter, ce qui n'étonnait pas sa maîtresse :

« Elle a senti un de ses congénères et elle veut le rejoindre pour jouer avec lui... Ils sont tous sauvages dans ce coin, et ils vont te filer des baffes parce qu'ils n'aiment pas les nouvelles qui viennent sur leur territoire, je te l'ai déjà dit... »

— Papa ! Papa ! fit Louise-Michelle Peyreblanque. On a trouvé des nounours gentils ! Il y a le papa, la maman, et les deux petits !

— Elle a de l'imagination, c'est normal à son âge, commenta sa mère, blasée. Elle nous invente souvent ce genre d'histoire...

— Grunt ! »

Là, j'ai retrouvé de vieilles connaissances... Enfin, vieilles, si on ne prend pas en compte les raccourcis de la quatrième dimension... Décidément, les xvirdalans avaient encore des problèmes de réglage avec leur propulsion spatiale expérimentale...

La semaine suivante, Piper O'Leary avait le grand prix du jury des Bad Cops Award pour l'ensemble de son œuvre, 103 incidents de procédure entre 1987 et 2007, 65 semaines de mise à pied et 85 blâmes, le tout sans être virée du NYPD, et en faisant carrière jusqu'à décrocher le grade de capitaine en mars 2008, il faut le faire... Pour mon public, Hershey est une marque de chocolat connue et largement distribuée aux USA. Par contre, leurs tablettes ne passent pas les rayons X dans les aéroports, expérience vécue...

Les données techniques concernant le World Trade Center, ainsi que celles sur les attentats terroristes évoqués dans cette nouvelle, sont authentiques. Il en est de même pour l'histoire de l'ascenseur et celle de l'équipe de pompiers coincées dans les décombres des Twins après leur effondrement, deux événements séparés que j'ai combinés en un seul pour les besoins du récit.

Toute ressemblance entre cette nouvelle et un roman de Kurt Vonnegut Jr. ne serait pas tout à fait fortuite et n'est pas indépendante de la volonté de l'auteur à l'insu de son plein gré. Aucun animal extraterrestre n'a été maltraité ou blessé pendant l'écriture de cette nouvelle, même s'ils en ont profité au passage pour vider mon frigo de toutes mes bières...

* * *

CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>